

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# *Pas celui qu'on croit*

**Une pièce policière d'Eric Beauvillain**

1h45 pour 13 adultes  
(4 femmes – 3 hommes – 6 asexué)

## SOMMAIRE

P.2 - Sommaire

P.3 - *Ce qu'il faut savoir*

P.4 - Début du texte...

P.66 - ... à la fin du texte

P.67 - Notes et conseils

P.71 - Bibliographie (comme dans les vrais livres, trop la classe)

*Ce qu'il faut savoir :*

Cette pièce **dure 1h45** environ.

**Le décor représente un intérieur bourgeois**, demeure d'un écrivain.

La pièce demande **13 comédiens dont 4 femmes et 3 hommes au moins**. J'ai déjà vu une version à 12 comédiens.

**Les didascalies sont données à titre indicatif !** Si votre mise en scène nécessite que ce soit autrement, n'hésitez pas à les rayer et à ne pas en tenir compte !

Je vous parler plus avant des costumes, décors, personnages à la fin du texte.

**Si vous jouez ce texte, communiquons, écrivez-moi** sur [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr) pour me donner les dates et lieux - voir m'envoyer des photos du spectacle et de l'affiche ... Je mettrai avec plaisir toutes les infos sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>

D'ailleurs, **j'aime présenter les troupes qui m'ont joué**. Si vous la jouez, n'hésitez pas à me contacter pour me fournir une photo des comédiens, un historique de la troupe pour que je vous crée un article sur mon site...

Etant **membre de la SACD**, cette pièce n'est pas libre de droits **et vous devez donc la déclarer** si vous la jouez en public, même gratuitement. Cette somme me permettra de continuer à écrire et répondre individuellement à tous les mails que je reçois sans passer par une réponse automatique et impersonnelle. Merci d'en tenir compte.

En espérant que la lecture vous plaira !

Eric Beauvillain

*Deux fauteuils, luxueux. Dans un coin (que j'imagine plutôt en avant-scène), une plante verte grimpante, élégante mais qui ne prend pas trop de place. Au fond, un guéridon, simple, élégant, avec une étagère en bas sur laquelle se trouve une bouteille de whisky bien entamée et des verres. Au mur, un tableau, assez grand, sobre mais de bonne qualité. En gros, cette pièce est riche mais dépouillée.*

*Une porte à cour, une à jardin, et une autre au fond. Celles à cour et à jardin sont « normales », celle du fond est plutôt une double porte vitrée, du genre à petits carreaux, qui est ouverte.*

*Nous sommes dans une des pièces d'une grande demeure, celle d'un auteur à succès que le matérialisme n'intéresse que peu mais qui n'aime pas la médiocrité pour autant.*

I – LES ARRIVEES – Tout le monde en scène ou presque

1 -

*Pontilly est vauté dans un fauteuil, morose.*

**Mathilde** : Ah ! Papa, tu es là.

**Pontilly** : Mmmm...

**Mathilde** : Tu vas mettre ça ?

**Pontilly** : Mmm ?

**Mathilde** : Tu vas t'habiller comme ça, ce soir ?

**Pontilly** : Mmmm.

**Mathilde** : Ce n'est pas possible ! Tu as bien un smoking, quelque chose...

**Pontilly** : Un smoking, ce n'est pas moi. Là, ça me représente bien...

**Mathilde** : Ah. ... Euh... Bon. Je voulais te dire qui allait venir ce soir.

**Pontilly** : Ouh ! Là ! Alors il me faut des munitions...

*Il se lève et va chercher la bouteille entamée et un verre puis retournera s'asseoir.*

**Mathilde** : Papa.

**Pontilly** : Un soldat qui ne peut pas se défendre, faute de munitions, devient vite un cadavre. Je préfère l'inverse : les descendre et en faire des cadavres moi-même.

**Mathilde** : Si tu t'intéresses un peu à ce qui se passe dans cette maison, nous recevons ce soir. Une petite soirée en l'honneur de ceux que tu soutiens et de ceux qui te soutiennent.

**Pontilly** : Tant de gens pour se soutenir, je peux boire sans crainte de m'effondrer...

*Il débouche la bouteille et reste un instant en suspens.*

**Mathilde** : Je te fais la liste des invités ? Ils sont sept... Papa ? Ça ne va pas ?

**Pontilly** : Tu ne t'es jamais demandé pourquoi il y avait des verres ?

**Mathilde** : Euh... Non. Pour boire...

**Pontilly** : Je trouve qu'il faut se passer des intermédiaires ! Direct à la source !

*Il pose son verre et boit à la bouteille. Il boira plusieurs fois durant les répliques suivantes.*

**Mathilde** : Papa... Bon. Il y aura madame Trangin.

**Pontilly** : Une voleuse !

**Mathilde** : Une femme de bonne volonté ! Elle sera accompagnée d'une de ses protégées, mademoiselle, Camillia je crois...

**Pontilly** : Usurpatrice !

**Mathilde** : Papa ! Madame Trangin s'occupe aimablement de gens... de gens...

**Pontilly** : Débiles.

**Mathilde** : Faibles d'esprit ! Et nous lui donnons un peu d'argent pour l'aider à gérer son établissement.

**Pontilly** : Une voleuse !

**Mathilde** : Il y aura aussi monsieur Lambert.

**Pontilly** : Un menteur !

**Mathilde** : Il est maire !

**Pontilly** : Un menteur, c'est ce que je dis.

**Mathilde** : Papa, il veut faire jouer une de tes pièces dans le théâtre qui porterait désormais ton nom ! C'est important que nous le recevions.

*Pontilly, montrant la bouteille.*

**Pontilly** : Il y en a encore beaucoup ? Parce qu'il ne me reste pas de quoi tenir longtemps...

**Mathilde** : Monsieur Vaillard, le décorateur.

**Pontilly** : Fumiste...

**Mathilde** : Il nous a gentiment proposé de refaire gratuitement notre intérieur ! Mademoiselle Gilena...

**Pontilly** : Piailleuse sans voix.

**Mathilde** : ... la chanteuse de talent. Madame Roove...

**Pontilly** : Une merde.

**Mathilde** : ... qui te veut absolument dans sa prochaine émission.

**Pontilly** : Hors de question !

**Mathilde** : Papa ! Ça relancerait tes pièces de théâtre !

**Pontilly** : Laisse mes pièces ! Si elles ne tombent pas pile, on les efface...

**Mathilde** : Mmmmmfff... Et enfin...

**Pontilly** : C'est pas fini ?!

**Mathilde** ( *tout doucement* ) : La Baronne de Nantillac...

**Pontilly** : Qui !?

**Mathilde** : La Baronne de Nantillac.

**Pontilly** : Ah ! Non ! Tu veux ma mort !

**Mathilde** : Elle nous a obligeamment invité la dernière fois ! On devait lui rendre l'invitation...

**Pontilly** : On ne pouvait pas lui rendre pour qu'elle la garde une bonne fois ?

**Mathilde** : Papa...

**Pontilly** : Elle a failli m'avoir chez elle, tu veux qu'elle m'achève, c'est ça !

**Mathilde** : Mon papa... Sois mignon... Elle t'aime beaucoup...

**Pontilly** : Ce n'est pas réciproque.

**Mathilde** : Tu es seul depuis si longtemps... Elle te ferait une bonne compagnie...

**Pontilly** : Elle ? Plutôt mourir ! Ou la tuer... L'un ou l'autre, peu importe, mais que je sois tranquille.

**Mathilde** : Papa !

**Pontilly** ( *regardant la bouteille vide* ) : Et c'est maintenant que ma meilleure amie me lâche...

2 -

*La serveuse entre.*

**Serveuse** : Voilà, mademoiselle, tout est prêt.

**Mathilde** : Parfait, nous allons voir... Tu viens papa ?

**Pontilly** : J'arrive...

**Serveuse** : Monsieur...

*La serveuse va pour sortir.*

**Pontilly** : Teup', teup', teup'... Dîtes-moi, charmante enfant...

**Serveuse** : Monsieur ?

**Pontilly** : Voudriez-vous aller me chercher une autre bouteille ?

**Serveuse** : Certainement, monsieur.

*Elle va pour sortir, mais Pontilly la rattrape.*

**Pontilly** : 'Tendez... Vous pourriez peut-être la monter tout à l'heure dans ma chambre...

**Serveuse** : Non, monsieur, je... J'ai du travail ici, je ne peux pas...

**Pontilly** : Et rester un instant...

**Serveuse** : Monsieur... Ce n'est pas possible, je... Non, je ne veux pas.

**Pontilly** : Allons, allons... La dernière fois...

**Serveuse** : Justement, la dernière fois, ce n'était pas bien ! Oh ! J'ai honte... Vous m'avez fait boire et vous... Oh ! Mon Dieu ! Non, je...

**Pontilly** : Eh ! Ben justement, je te consolerais... Pour te faire oublier... Il faut soigner le mal par le mal et le bien par le bien...

**Serveuse** : Non, arrêtez, je... Ce n'est pas bien ce que vous avez fait ! Ce que nous avons fait.

**Pontilly** : Tu sais bien que je me suis senti proche bien avec toi... Pourquoi me priver de ça...

**Serveuse** : S'il vous plaît, monsieur, non ! Non, je ne veux pas !

*Elle sort.*

**Pontilly** : Bon... J'espère qu'elle pensera quand même à ma bouteille...

3 -

**Mathilde** : C'est très bien. Ben... Elle n'est plus là ?

**Pontilly** : Non.

**Mathilde** : C'est parfait, tu veux voir ?

**Pontilly** : Non...

**Mathilde** : J'ai fait ouvrir les différents salons. Il y a des plats un peu partout, on pourra se servir où on veut et se balader en discutant. C'est bien, non ?

**Pontilly** : Je viens justement de me faire envoyer balader... Je ne trouve pas ça particulièrement bien, non...

**Mathilde** : Tu t'es fait envoyer... Pas la serveuse !? Ah ! Mais si c'est ça, il faut le dire tout de suite ! On prévient l'agence d'intérim et elle ne remettra plus jamais les pieds ici !

**Pontilly** : Ah ! Non, non !

*On sonne – une jolie sonnerie bourgeoise, carillonnante, un peu chargée... La serveuse va à l'entrée.*

**Mathilde** : Qu'est-ce que tu penses de cette nouvelle sonnette que j'ai fait installer ?

**Pontilly** : Je me demande si ça ne va pas vite devenir ennuyeux...

**Mathilde** : Mais non, voyons...

*La serveuse arrive, accompagnée de Vaillard.*

**Serveuse** : Monsieur Vaillard.

**Vaillard** : Mon Dieu !

*La serveuse s'en va.*

**Mathilde** : Quoi ?

**Pontilly** : Qu'est-ce qu'il a ?

**Vaillard** : Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu !

**Mathilde** : Quoi ? Quoi ? Quoi ?

**Pontilly** : V'la qu'il reçoit la grâce chez moi, c'est bien ma veine !

**Vaillard** : Mon Dieu, mais que tout chez vous est... brun... beige... cette couleur, là ! Que c'est triste !

**Mathilde** : A ce point là ?

**Vaillard** : Je ne sais pas si mes pauvres yeux sensibles vont réussir à supporter cela toute la soirée !

**Pontilly** : Eh ! Ben rentrez chez vous !

**Vaillard** : Mon Dieu ! Mon Dieu !

**Pontilly** : Vous l'avez déjà dit.

**Vaillard** : Mais c'est si... si... Antédiluvien ! C'est une atteinte aux droits du bon goût ! Une attaque terroriste à l'esthétisme !

**Mathilde** ( à *Pontilly* ) : Tu vois ! Je te l'avais dit !

*Pontilly tombe des nues.*

**Mathilde** : Je n'arrête pas de lui répéter, mais lui ne veut absolument rien changer.

*Pontilly continue de tomber des nues...*

**Vaillard** : Mon Dieu !

**Mathilde** : Et je lui dis pareil ! Antédiluvien ! Il faut vivre dans son temps, la modernité de... de... C'est quoi votre formule, déjà ?

**Vaillard** : Ma ?

**Mathilde** : Formule. Je vous ai entendu en parler l'autre jour chez madame Nantillac...

**Vaillard** : Ah. Euh... La... La, la... Suivre la modernité... La modernité du tempo coloré du vent irisé des couleurs.

**Mathilde** : Il ne me semble pas que ce fut ça...

**Vaillard** : Oui, mais c'est parce que je change de formule tous les jours.

**Mathilde** : Ah ?

**Vaillard** : Oui, sinon, on se lasse. Comme de cet intérieur, de cette fleur, de tous ces vieux machins...

*En montrant de la main sans regarder, il finit sur Pontilly quand il parle de vieux machins.*

**Vaillard** : Oups ! Pardon...

**Pontilly** : Je vous remercie...

**Mathilde** : Non, mais il a raison, papa ! Je lui disais justement, il faudrait que l'on change, que l'on aille dans les... les...

**Vaillard** : Toilettes ?

**Mathilde** : Mais non ! Les tons plus...

**Vaillard** : Plus colorés !

**Mathilde** : C'est ça !

**Vaillard** : Oui, oui ! C'est ce que je me suis dit. De la couleur, de la vie ! Et puis ici, un peu plus de... Alors que là, beaucoup moins, justement.

**Mathilde** : Beaucoup plus et moins de...

**Vaillard** : Oui, oui ! Avec un pallier dégressif ici, où on pourrait mêler du... Non ! Là, plutôt, une sorte de... Oh ! Oui ! Je le vois comme si j'y étais !

**Mathilde** : Ah ! Oui... Moi aussi, je le vois comme si...

*On sonne. La serveuse passe qui ne veut pas regarder Pontilly. Celui-ci lance un appel gestuel pour qu'elle pense à sa bouteille.*

**Vaillard** : Qu'est-ce que c'est ?

**Mathilde** : La sonnerie.

**Vaillard** : Ah ! Oui, c'est... C'est...

**Mathilde** : C'est ?

**Vaillard** : Comme le reste... Déprimant...

**Mathilde** : C'est ce que je lui ai dit tout à l'heure !

*Pontilly tombe à nouveau des nues.*

**Mathilde** : Mais il y tient, il ne veut pas qu'on en change !

*Pontilly n'en peut plus de tomber des nues.*

**Vaillard** : Permettez que j'aie voir le décor des autres pièces, voir ce qu'il y a à faire ?

**Mathilde** : Bien sûr, allez-y... Papa ? Tu l'accompagnes ?

**Pontilly** : Certainement pas !

**Vaillard** : Je trouverai... Le mauvais goût se suit à la trace...

4 –

**Pontilly** : Je te jure !

**Mathilde** : Mon petit papa... Il faut bien que je sois gentille avec lui... Pense à notre intérieur qu'il va refaire.

**Pontilly** : C'est un cauchemar.

*La serveuse arrive, accompagnée de Trangin. Au bout d'un moment, Pontilly renifle une odeur.*

**Serveuse** : Madame Trangin et... euh... mademoiselle Camillia.

**Mathilde** ( à la serveuse ) : Vous en avez mis du temps !

**Trangin** : Chère mademoiselle.

**Serveuse** : C'est que mademoiselle Camillia ne voulait pas se déchausser...

**Trangin** : Cher monsieur...

**Mathilde** : Se déchausser ? Mais quel besoin...

*Camillia entre avec des palmes aux pieds qui lui rendent la marche difficile.*

**Mathilde** : Ah ! Mais, mais, mais, mais... Qu'est-ce que...

**Trangin** : Une lubie... Je n'ai pas pu les lui faire ôter...

*La serveuse s'en va.*

**Mathilde** : Ah ! Oui... Votre protégée... Qui vient de l'établissement pour...

**Pontilly** : Déb...

**Mathilde** : Esprits faibles !

**Trangin** : C'est ça.

**Camillia** : Prout ! C'est pas facile à marcher avec des pieds de grenouille en plus de ses pieds !

**Mathilde** : Bonjour !

**Camillia** : Qui t'es toi ?

**Mathilde** : Je suis la gentille dame qui donne des gentils sous pour que tu sois bien dans ta gentille maison !

**Camillia** : Je comprends le français ! Me parlez pas comme si j'étais débile, eh !

**Trangin** : Camillia !

**Pontilly** : Tu avais raison, pas débile...

**Mathilde** : Laissez, laissez, c'est normal... Alors dis-moi... Tu en as de jolis pieds de grenouille...

**Camillia** : C'est parce qu'on va à la mer alors c'est normal qu'il faut des pieds de grenouille, c'est là qu'elles habitent ! Gnéeééé... Et si qu'on allait dans la forêt, il faudrait mettre des pieds de castor !

**Mathilde** : Et c'est comment ça, des pieds de castor ?

**Camillia** : Ben je sais pas, gnéeééééé ! C'est pour ça que je ne vais pas en forêt !

**Trangin** : Camillia !

**Camillia** : C'est vrai quoi, qu'on va pas en gnéeééééé forêt !

**Trangin** : Mademoiselle, monsieur, je suis très honorée...

**Pontilly** : C'est quoi cette odeur ?

**Trangin** : C'est mon... Mon parfum...

**Pontilly** : Vous êtes tombé dans le flacon, ce n'est pas possible autrement !

**Trangin** : J'avoue que j'ai... Peut-être un peu forcé...

**Pontilly** : On a l'impression de visiter une fabrique de parfum rien qu'en étant à vos côtés...

**Trangin** : Je...

**Camillia** : C'est quand qu'on va à la mer !  
**Trangin** : Je parle, Camillia ! Mademoiselle, monsieur, je suis très honorée...  
**Camillia** : Je veux aller à la mer !  
**Trangin** : Camillia ! Plus tard ! Mademoiselle, monsieur, je suis très honorée...  
**Camillia** : Je veux aller à gnééééé ! A la mer ! A la mer !  
**Trangin** : Camillia ! S'il te plaît !  
**Mathilde** : Vous allez à la mer après ?  
**Camillia** : Oui !  
**Trangin** : Non. Enfin, je ne sais pas... Une lubie...  
**Camillia** : C'est pas vrai ! T'as dit on va chez la mère Pontigny qui nous a encore invité, moi je veux aller chez la mer ! Gnéééééé ! A la mer !  
**Trangin** : Ahahaha ! Mademoiselle Pontilly... N'allez pas croire ce que dit... N'allez pas croire que... Mademoiselle, monsieur, je suis très honorée...  
**Pontilly** : Manquait plus que ça...

*On sonne.*

**Camillia** : Qu'est-ce que gnééééé ?  
**Mathilde** : C'est ma nouvelle sonnette... qui...

*La serveuse passe. Gestes de Pontilly.*

**Trangin** : C'est adorable. On dirait des anges qui s'envolent...  
**Camillia** : Gn'aime pas les anges ! Où j'ai mis mon lance-pierres !? J'avais un lance-pierres !  
**Trangin** : Camillia !  
**Pontilly** : T'avais raison, on ne s'ennuie pas avec ta sonnette...  
**Camillia** : Je veux la mer !  
**Mathilde** : Elle, elle, elle... Elle est par là. Allez-y toutes les deux, faites connaissance avec monsieur Vaillard... C'est... Le gardien de la mer.  
**Camillia** : Ah !  
**Trangin** : On se revoit tout à l'heure...  
**Pontilly** : Ah ! Pas de menaces, hein !

*Trangin et Camillia s'en vont.*

5 –

*La serveuse revient avec Roove. Roove porte un gant noir, brun, en cuir, esthétique, au choix, à la main droite.*

**Serveuse** : Mademoiselle...  
**Roove** : Wah, wah, wah, waaaaah ! Roove, c'est groove ! Pour te servir ! C'est le fun, c'est l'éclate, c'est... Moooooooi !

*La serveuse s'en va.*

**Mathilde** : Aha. C'est... Bath... Cool...  
**Roove** : Ahahaha ! T'es mignonne ma petite chérie, mais t'es pas in ! Aujourd'hui, c'est de la balle, des trucs mégas ouf pour djeuns ! Faut pas rester dans le siècle dernier !  
**Mathilde** : Bien sûr, oui, je... suis top contente !  
**Roove** : Et ça, c'est papy ! Wah, wah, wah, waaaaah ! Aha ! J'rigole ! Faut pas t'fâcher ! T'es trop fun, toi ! J'te veux à donf dans mon émission ! Un type qui écrit encore du théâtre aujourd'hui, faut montrer ça aux djeuns avant que tu meures ! Wah, wah, wah, waaaaah ! Un dinosaure au siècle du cinéma bientôt 3D, c'est de l'ethnologie, non ! Je suis sûre qu'il écrit encore avec ces trucs, là... Un stylo et du papier ! J'te jure ! Tu m'fais triper ! J'te kiffe à mort !  
**Pontilly** : Une bouteille ! Je veux une bouteille !  
**Mathilde** : Papa !  
**Pontilly** ( regardant Roove ) : Je suis en plein delirium tremens, autant aller jusqu'au bout, je veux une bouteille !

**Roove** : L'écrivain qui boit ! ( à *Mathilde* : ) Il est parfait, je le veux ! On ne peut pas passer à côté du phénomène !

**Mathilde** : Oui, ce serait... ( *gros effort de concentration* )

**Roove** : Qu'est-ce qui t'arrive ? T'as un glaviot accroché à la lulette ? Wah, wah, wah !

**Mathilde** : Ce serait... magedo...

**Roove** : Magedo... Dommage... Qu'elle est mignonne à faire ses petits efforts comme ça !

**Mathilde** : Oui, je...

**Roove** : Bon, allez ! Y'a déjà du monde ? On va se mettre une ambiance de folie !

*Elle sort.*

**Mathilde** ( *prise au dépourvu, Roove étant déjà sorti* ) : Oui... Allez-y...

*Regard mauvais de Pontilly à sa fille.*

**Mathilde** : Je... Je ne savais pas qu'elle était dans la vie comme dans ses émissions...

*On sonne. Toujours cette même sonnerie carillonnante qui, à force, devient exaspérante. Pontilly se prend les tempes du bout des doigts ou tout autre geste montrant qu'il cherche à se relaxer. La fille fait un sourire gêné à son père...*

**Mathilde** : C'est vrai qu'à force, cette sonnerie...

6 –

*La serveuse revient avec Gilena et Hambert.*

**Serveuse** : Mademoiselle Gilena et monsieur Hambert.

*La serveuse sort.*

**Mathilde** : Monsieur le maire...

**Hambert** : Ahaha... Bonjour, bonjour... Bien évidemment, quand vous entendez mademoiselle Gilena et monsieur Hambert, il faut comprendre mademoiselle Gilena... ET... monsieur Hambert.

**Mathilde** : Euh... oui, certainement...

**Gilena** : C'est affreux ! Vos sièges, là... Ils ne sont pas symétriquement installés !

**Mathilde** : Euh... Non... Euh... Mademoiselle. C'est un honneur de vous recevoir.

**Gilena** : Et vous ! Votre col est de travers !

**Pontilly** : On ne touche pas ! Non, mais, oh !

**Mathilde** : Mademoiselle...

**Gilena** : Il fait frais, ici. Ma voix... Vous ne pensez donc à rien !

**Mathilde** : Euh... Si, enfin... Il fait bon...

**Hambert** : Ce que je voulais dire, c'est que si l'on arrive ensemble, il ne faut pas comprendre que l'on arrive... *ensemble*.

**Gilena** : C'est que j'ai un concert dans deux jours, moi !

**Mathilde** : Oui, d'ailleurs j'y serai. Et si ce pouvait être un effet de votre bonté...

**Hambert** : A savoir, que nous ne sommes pas *ensemble* même si nous sommes ici... « ensemble »... Bien évidemment.

**Mathilde** : Oui... Euh... Evidemment...

**Gilena** : Eh ! Bien quoi ! Mais je vous dis qu'il fait frais ! Remontez le chauffage ! Et ces fauteuils ! Vraiment, vous ne pouvez pas les disposez symétriquement ?

**Mathilde** : Euh... Oui... Bien sûr... Désirez-vous un châle en attendant ?

**Gilena** : Un châle ?

**Hambert** : Nous sommes séparés, en somme...

**Mathilde** : Pour couvrir votre gorge...

**Gilena** : Attention ! Je ne porte pas de châle s'ils ne sont pas exclusivement en soie du Chili !

**Mathilde** : Euh... Il faudrait vérifier...

**Hambert** : Enfin... Séparés... Non, puisque nous n'avons jamais été ensemble. Sauf là, pour arriver. Mais dans la vie... Non, n'est-ce pas. Chacun sa vie, bien évidemment... Ensemble sans être ensemble. Séparés sans être séparés.

**Mathilde** : Euh... Oui, oui. Par ici...

**Hambert** : Vous me comprenez, vous qui êtes un homme de lettres...

**Pontilly** : Oh ! Moi, je m'en fous !

**Hambert** : Ah...

**Mathilde** : Nous avons déjà quelques invités et... Vous qui êtes une grande chanteuse...

*Gilena se pavane.*

**Hambert** : Oui, oui ! Grande chanteuse ! Elle vient d'ailleurs de donner un petit concert pour une occasion où je me trouvais ! Voilà ! C'est pour ça que nous arrivons ensemble ! Je l'ai amenée, c'est tout !

**Gilena** : Oui, bon, ça va !

**Mathilde** : Justement... Je me disais... S'il était possible que vous nous fassiez l'honneur d'un petit tour de chant... (*Gestes de Hambert pour dire « Non, surtout pas ! »*) ... vous qui avez tellement de talent... (*même jeu du maire*) ... et une si belle voix... *idem, ce qui commence à perturber Mathilde*) ... et... de si beaux yeux...

**Pontilly** : Et une si belle tête, alouette !

**Mathilde** : Papa !

*Hambert recommence ses grands gestes de dénégation quand Gilena se retourne. Aussitôt, Hambert écarte grand les bras comme pour étreindre Gilena.*

**Hambert** : Ouuuuuuuuuu ! Vous avez une bouche si talentueuse...

**Gilena** : Oui... Mais non. Il fait trop frais pour moi ici, il manque au moins un degré...

**Hambert** : Attention ! Si je dis une bouche si talentueuse... C'est bien évidemment dans le domaine du chant, n'est-ce pas, je ne, ne...

**Gilena** : C'est bon !

**Hambert** : L'expression était peut-être mal choisie...

**Mathilde** : Oui... Enfin... Non. Non, non, on voyait bien ce que vous vouliez dire... Enfin... Non. Euh... Si. Enfin... Si vous voulez aller dans la pièce à côté... Il y a déjà quelques invités...

**Gilena** : Vous pourriez au moins nous accompagner !

**Mathilde** : Bien sûr...

*La serveuse arrive.*

**Serveuse** : Puis-je commencer à servir le champagne ?

**Mathilde** : Nous attendons encore une personne.

**Hambert** : Des talents oraux ! C'est ça ! J'aurais dû dire oraux ! Enfin... Attention ! Par oraux, je n'entends pas... Je veux dire...

**Gilena** : C'est de pire en pire... Bien ! Allons-y ! Et redressez cette cravate !

**Mathilde** : Oui...

**Hambert** : Oui...

*Ils sortent tous mais Pontilly retient la serveuse.*

**Pontilly** : Ma bouteille...

**Serveuse** : Oui, monsieur...

**Pontilly** : Et un bécot en passant ?

**Serveuse** : Ça suffit ! Lâchez-moi ou...

**Pontilly** : Ou quoi ? J'ai bien envie de continuer pour voir...

**Serveuse** : Je pourrais bien demander à votre fille une certaine somme pour ne pas aller raconter ce que vous m'avez fait la dernière fois...

**Pontilly** : Un peu de tendresse dans un monde de brute...

**Serveuse** : Je pourrais dire que je ne voulais pas ! Que vous m'avez forcée ! Que vous avez abusé de votre force et de moi !

**Pontilly** : Et moi dire que rien n'est vrai ! Et dans ce cas, ma fille irait faire scandale à l'agence intérim et je vous garantis que vous ne retrouveriez pas de place de sitôt !

**Serveuse** : Vous... Vous êtes...

**Pontilly** (*montrant la bouteille vide*) : Assoiffée.

**Serveuse** : Vous êtes odieux !

*Un temps.*

**Pontilly** : Qu'est-ce qu'il y a ?

**Serveuse** : Et si... Si j'étais enceinte ?

*Un temps.*

**Pontilly** : Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Serveuse** : Il suffit d'une fois... On est très productif dans ma famille...

*Un temps.*

**Pontilly** : C'est du bluff. Tu m'en aurais parlé avant.

**Serveuse** : Et si j'avais pensé à le garder sans rien dire... Et que soudain, je me ravise ?

**Pontilly** : Où tu veux en venir exactement ?

**Serveuse** : Un enfant illégitime, ça la ficherait mal, non ? Votre fille serait dans tous ses états... Le grand auteur qui pointe les travers de la société a lui même des travers ! Et si je le racontais, ça ?

**Pontilly** : Tu ne le feras pas.

**Serveuse** : Et pourquoi ?

**Pontilly** : Parce que je t'en empêcherai.

**Serveuse** : Et comment ?

**Pontilly** : Il y a plus d'une façon de faire taire quelqu'un...

*Mathilde revient.*

**Mathilde** : Vous êtes encore là, vous ? Allez voir s'ils n'ont besoin de rien, enfin !

**Serveuse** : Oui... Pardon, mademoiselle...

*La serveuse sort.*

**Mathilde** : Qu'est-ce qu'elle a encore ?!

**Pontilly** : Mmffffff...

**Mathilde** : Et la chanteuse, là ! Quelle pimbêche ! Non mais tu as vu ça ? Et je ne veux pas du châte et il fait trop frais et le champagne n'a pas l'air bon et les fauteuils sont mal installés et les couverts ne sont pas bien alignés... Tout ça parce que... Ah ! Ça m'énerve, tiens ! Je vais être énervée ! Et toi, tu ne dis rien ?

**Pontilly** : Non, en général, moi, j'écris...

**Mathilde** : Eh ! Bien tu devrais la mettre dans une pièce, ça te ferait un joli personnage !

*On sonne.*

**Mathilde** : Et que cette sonnerie m'énerve !

*La serveuse va ouvrir.*

**Mathilde** : Ouuuuuh ! Si celui qui me la vendue était là ! Ouuuh !!! Je te jure que je l'étriperai ! J'en ferais des quenelles au poisson, yerk !

**Pontilly** : Calme-toi ...

**Mathilde** : Tu ne te rends pas compte !

**Pontilly** : Oh ! Si, très bien. Et pourtant, je reste calme...

7 –

*La serveuse revient avec Nantillac*

**Serveuse** : La baronne de Nantillac.

*Pontilly se lève, réalisant de qui il s'agit, dans l'espoir de fuir...*

**Pontilly** : Merde !

*... mais il n'en a pas le temps, Nantillac lui fonce dessus pour le serrer très fort dans ses bras et lui faire plusieurs bises.*

**Nantillac** : Ooooooooooh ! Monsieur Pontilly ! Monsieur Pontilly ! Que je suis contente de vous voir ! Ooooooooooh !

*Enfin, elle le lâche.*

**Pontilly** : Ça y est, je suis sourd.

**Nantillac** : Ooooooooooh ! Que je suis contente, que je suis contente ! J'attendais ce moment avec impatience depuis la dernière fois où vous êtes venu à la maison... J'avais hâte de poursuivre notre conversation !

**Pontilly** : Conversation...

**Nantillac** : Ooooh... Je ne sais plus exactement de quoi nous avons parlé, ça je dois l'avouer, mais c'était plus qu'agréable !

**Pontilly** : C'est vous qui parliez tout le temps...

**Nantillac** : Bien sûr, je me mets à côté de vous pour le repas afin de pouvoir échanger sur divers sujets au cours de ce festin. Ooooh... Savez-vous ce qui a été préparé ? Je me souviens être venu chez vous une fois, nous avons mangé un chevreuil délicieux. D'ailleurs, c'est la même bonne que vous avez ? Vous avez raison, si elles sont compétentes, ça vaut le coup de les garder.

**Pontilly** : Oh ! Ça, oui, elle est compétente...

**Nantillac** : Ooooooooooh ! Mais je ne vous avais pas salué, mademoiselle Pontilly !

*Elle l'embrasse – moins vigoureusement que Pontilly qui en profite pour dire :*

**Pontilly** : Ça a tout de même des avantages d'être sourd...

**Mathilde** : Je suis très contente que vous ayez pu venir...

**Nantillac** : Bien sûr, bien sûr ! Mais nous parlerons de tout cela plus tard, j'ai une conversation à finir avec votre père...

*Entendant cela, Pontilly s'en va :*

**Pontilly** : Houlà ! Foutons le camps...

**Nantillac** : Conversation que l'on avait commencée chez moi et qui était passionnante bien que je ne me souviens plus trop du sujet – entre nous, votre père a une sacré descente... Ooooh... Je me suis dit au début que si je buvais un peu avec lui ça m'aiderait à mieux comprendre et en fait... Je ne me souviens de rien.... Ooooooooohohoho.... Enfin, c'était bien agréable tout de même... Mais ! Ooooooooooh ! Votre papa n'est plus là ?

**Mathilde** : Ah ! Ben... Je ne comprends pas...

**Nantillac** : Tant mieux, tant mieux. Tout est arrangé ?

**Mathilde** : Justement...

*On sonne. La serveuse va ouvrir.*

**Nantillac** : Ooooooooooooooh ! Que c'est charmant cette petite sonnerie ! Que vous avez bien fait de la mettre !

**Mathilde** : Oui, enfin...

**Nantillac** : Ooooh ! Je vous laisse accueillir vos invités. On en reparle tout à l'heure. Cela se passe là-bas ? Je vais voir si votre père n'y est pas déjà...

**Mathilde** : Oui, bien sûr...

*Nantillac sort.*

8 –

**Mathilde** : Calme-toi ! Calme-toi, ma grande ! Tu n'as pas préparé toute cette soirée soigneusement pour craquer comme ça parce que la Baronne ne veut pas t'écouter ou parce que cette chanTEUSE DE REUGNEUGNEUTTE DE MEEEEERDE N'ARRETE PAS DE LA RAMENER AVEC SA

GRANDE BOUCHE DE ... ( sur cette réplique, Mathilde en arrive à la fin à sauter hystériquement sur place quand la serveuse arrive avec Barbet et Dujardin qui sont habillés en policier mais restent un peu à l'écart si bien que Mathilde n'y fait pas attention)

**Serveuse** : Mademoiselle...

**Mathilde** : Oui ? Oui, oui ? Il... J'ai l'impression que c'est moins solide ici... Il y aurait des termites que ça ne m'étonnerait pas... Hein ?

**Serveuse** : Si mademoiselle le dit, je la crois volontiers... Je n'avais pas pensé à sauter partout pour tester la solidité du plancher...

**Mathilde** : Oui. Bon, ça va. Et alors ? Qu'est-ce que vouliez ?

**Serveuse** : Il y a deux personnes qui voudraient voir mademoiselle...

**Mathilde** : Ce n'est pas le moment, ma petite, ce n'est pas le moment. Dites-leur qu'on n'a besoin de rien, ni d'un aspirateur, ni de sauver notre âme et voilà...

**Barbet** : Police, madame.

**Dujardin** : Moi aussi police !

*La serveuse s'en va.*

**Mathilde** : Police ?

**Barbet** : Arrêtez, Dujardin...

**Dujardin** : Mais j'avancais pas, chef...

**Mathilde** : De quoi s'agit-il ?

**Barbet** : Voilà, mademoiselle... Nous avons reçu une lettre anonyme

**Dujardin** : Et on ne sait pas de qui ! Avouez que c'est ennuyeux...

**Barbet** : Taisez-vous, Dujardin !

**Dujardin** : Mais je parlais pas, chef !

**Barbet** : Si, là, vous parlez !

**Dujardin** : Là, oui, mais quand vous m'avez dit de me taire, j'avais fini, je ne parlais plus, du coup, je suis obligé de parler pour vous dire que je ne parle pas...

**Barbet** : Dujardin !

**Dujardin** : Oui, chef ?

**Barbet** : Mais rien !

**Dujardin** : Alors pourquoi vous m'appellez s'il n'y a rien ?

**Barbet** : Dujardin ! Taisez-vous et ne bougez plus !

**Mathilde** : Quand vous aurez fini votre duo d'humoristes, vous pourrez me dire ce que raconte votre lettre anonyme ?

**Barbet** : Voilà, mademoiselle... Cette lettre nous prévient... que... qu'un meurtre aura lieu ce soir chez vous.

**Mathilde** : Un meurtre ? C'est une plaisanterie ?

**Barbet** : Nous préférons croire que non... Disons prendre l'affaire au sérieux. Nous savons que vous recevez souvent des personnes importantes... Il serait dommage que l'une d'entre elle – ou vous – soyez assassinée ce soir.

**Mathilde** : Mais qu'est-ce que vous comptez faire ?

**Barbet** : Moi et... mon collègue, là... Il n'y avait que lui ce soir pour venir... Si on pouvait rester ici...

**Mathilde** : Restez ici... Assister à la soirée ? Vous vous invitez ? Mais vous n'êtes même pas inspecteurs si ça se trouve !

**Barbet** : C'est vrai, mademoiselle... Mais il y en a un qui arrivera dans la soirée.

**Mathilde** : En l'attendant, vous pouvez rester dehors, non ? On vous apportera quelque chose à grignoter si c'est ce que vous espériez...

**Barbet** : C'est gentil, mademoiselle, mais voyez...

**Mathilde** : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

**Barbet** : La lettre laissait entendre que la personne était dans la place...

**Mathilde** : Ici ?

**Barbet** : Oui. Quelqu'un est venu ce soir pour tuer quelqu'un, on n'en sait pas plus. Mais dehors, nous ne servirons à rien...

**Mathilde** (après un instant de réflexion et les avoir regardé tous les deux) : Bon. Mais hors de question que ce soit dans cette tenue !

*La serveuse arrive.*

**Serveuse** : Mademoiselle... Il semblerait que l'on s'inquiète de ce qui se passe... Tout va bien ?

**Mathilde** : Oui. Oui, oui... Dîtes... Dîtes que je viens de recevoir la visite de deux membres de la famille, que j'arrive !

**Serveuse** : Je comprends : je ne précise pas qu'il s'agit de la police. Bien mademoiselle.

*La serveuse sort.*

**Mathilde** : En tous les cas, discrétion ! C'est bien compris ? Vous n'inquièterez personne !

**Barbet** : Promis, mademoiselle. Enfin... Pour ma part...

**Mathilde** : Venez avec moi, je vais tâcher de vous trouver des vêtements.

*Ils vont pour sortir, Dujardin ne bouge pas. Mathilde sort tout de même.*

**Barbet** : Eh ! Bien quoi, Dujardin !

*Pas de réponse.*

**Barbet** : Qu'est-ce qui vous arrive encore, Dujardin...

*Pas de réponse. Mathilde revient.*

**Mathilde** : Qu'est-ce qu'il y a ? L'entracte est fini ? Vous recommencez les sketches ?

**Barbet** : Je ne sais pas... Il...

**Mathilde** : Pourquoi est-il bloqué ainsi ?

**Barbet** : C'est ce que je lui demandais. Qu'est-ce qu'il y a, Dujardin ?

**Mathilde** : C'est un gag ? Vous n'êtes pas de vrais policiers ?

**Barbet** : Eh ! Si... Bon ! Dujardin, répondez, qu'est-ce qu'il y a ?!

**Dujardin** : Je peux parler, chef ?

**Barbet** : Bien sûr puisque je vous le demande !

**Dujardin** : Non, c'est parce que tout à l'heure, vous avez dit « Dujardin ! Taisez-vous et ne bougez plus ! ». Alors moi, j'obéis...

**Barbet** : Allez, avancez !

**Dujardin** : Mais vous m'avez dit de pas bouger, chef...

**Mathilde** : Dîtes, Laurel et Hardy ! Ça ne vous ferait rien de venir vous habiller en civil rapidement !

*Coup de pied aux fesses de Dujardin.*

**Barbet** : Avancez, Dujardin ou je !!!

**Dujardin** : Oui, chef ! Aïe, chef...

*Ils sortent.*

**Mathilde** : Et dire que ce sont eux qui vont nous protéger !

*Elle sort précipitamment pour les rattraper.*

FIN DE L'ACTE I – LES ARRIVEES – Tout le monde est là, ou presque.

ACTE II – SUSPICIONS – Mais qui va mourir ???

*Durant cet acte, les divers invités vont se promener dans les salons. Quand ils arrivent dans cette pièce, ils peuvent ou non avoir un verre à la main, un petit four, une serviette ou rien, au choix.*

1 –

*Barbet et Dujardin entrent. Ils sont habillés de façon plus que ridicule, habits trop long ou trop court, rien ne va ensemble. Mathilde a donné ce qu'elle a pu, mais la corpulence des deux hommes rend les choses difficiles.*

**Barbet** : Dujardin, nous sommes risibles.

**Dujardin** : Je nous trouve bien camouflés, moi. Personne n'ira imaginer que nous sommes policiers...

**Barbet** : Personne n'imagine jamais que vous êtes policier, Dujardin. Même en uniforme...

*Mathilde entre.*

**Mathilde** : Ah ! Vous êtes là... Vous n'avez vraiment rien trouvé d'autre comme habits ?

**Barbet** : Non, mademoiselle, c'est tout ce qui nous allait...

**Dujardin** : Il y avait une robe qui me plaisait bien, mais le chef n'a pas voulu...

**Barbet** : Dujardin !

**Dujardin** : Oui, chef ?

*Soupir désespéré.*

**Mathilde** : J'ai bien fait de dire que vous étiez des cousins revenus d'Angleterre, votre excentricité passera mieux...

**Barbet** : Oui, mademoiselle...

**Dujardin** : Mais moi, je ne suis jamais allé en Angleterre !

**Mathilde** : Toujours est-il qu'il ne s'est encore rien passé. Je me demande si votre lettre n'était pas une simple plaisanterie.

**Barbet** : Nous ne décidons pas du moment du meurtre, mademoiselle...

**Dujardin** : Sinon, on serait venu à ce moment-là, hein, chef ?

**Mathilde** : Bon... En attendant que votre inspecteur arrive, baladez-vous discrètement... Enfin, si on peut dire... En tout cas, n'importunez personne.

**Barbet** : Comptez sur nous, mademoiselle.

**Dujardin** : Est-ce qu'on ne pourrait pas plutôt dire qu'on revient du Cantal ? Parce que j'y suis déjà allé...

**Barbet** : Dujardin, vous me pesez, vous me pesez... Venez.

**Dujardin** : Oui, chef.

*Dujardin et Barbet sortent.*

**Mathilde** : Quelle horreur ! Ma soirée est fichue ! Quelle idée cet anonyme personnage a-t-il eu d'envoyer cette lettre pour aujourd'hui où j'ai des gens si bien ?!

*Mathilde sort.*

2 –

*Le père entre par l'autre porte. Il tourne un fauteuil pour être face au mur et dos à ceux qui sont dans la pièce tout en parlant. Il installera également la plante pour mieux le camoufler.*

**Pontilly** : Mais c'est qu'il ne me ficherait pas la paix ! Ils prennent les auteurs pour des bêtes de zoo, ma parole ! Si encore il me filait des bouteilles... A la rigueur des cacahuètes... On n'est plus chez soi ! La prochaine fois, j'irai chez eux, je serai sûr de ne pas les voir... Là... Je vais me faire une petite sieste... Comme ça, si Mathilde ou un autre me cherche, on ne devrait pas me trouver...

*Il s'installe et sera invisible à tous les autres pour le reste de l'acte.*

3 –

*Vaillard arrive. Il sort un portable, compose un numéro, attend quelques secondes.*

**Vaillard** : Allô ? Oui, c'est moi...

*Gilena arrive. Vaillard raccroche aussitôt après avoir dit :*

**Vaillard** : Je te rappelle.

**Gilena** : Qu'y a-t-il ? Je suis de trop ?

**Vaillard** : Hein ? Non, non... C'est... Ça passe mal, c'est tout...

**Gilena** : Ouais... Je suis bonne pour coucher mais pas pour écouter tes conversations...

**Vaillard** : Oui, alors, hein ! Si tu as couché avec moi, c'était uniquement pour que je te fasse une réduction sur la déco de ton spectacle...

**Gilena** : Ah ! Tiens, parlons-en de ce décor !

**Vaillard** : Une merveille.

**Gilena** : Un truc incompréhensible. Même pas symétrique ! Personne n'a pu dire ce que ça représentait !

**Vaillard** : Mais ça... Ça... Ça représentait... L'intérieur torturé de l'âme au désespoir dans tes chansons.

**Gilena** : Je chante des chansons d'amour ! C'est assez simple, pourtant.

**Vaillard** : Oui, mais... L'amour est tortueux, c'est ce qu'il fallait comprendre.

**Gilena** : Mon public, c'est des gamines de 12 ans ! On visait les 16-18, pas de bol, c'est les 12 ans qui accrochent. Paroles trop simples selon les plus grands... Alors les 12 ans, ta psychologie de bazar, hein... J'ai perdu vingt pour cent de mes fans avec ce truc ! J'ai été la risée des journaux. Sans parler des accusations de plagiat ! Tu as presque ruiné ma carrière !

**Vaillard** : Bon... Au moins, j'ai mis un sens dans ton spectacle, de la consistance parce que sinon...

**Gilena** : Non, mais dis-donc ! Pour qui tu te prends ! ? Tu m'as monté un décor pourri pour un prix exorbitant malgré les faveurs que je t'ai accordées et tu veux me donner des leçons ?

**Vaillard** : Moi ? Un décor pourri !

**Gilena** : Parfaitement ! Un décor qui ne tient pas ses promesses, irrégulier, qui fait peur à voir et auquel on ne voudrait pas se frotter !

**Vaillard** : C'est la description exacte de la nuit que j'ai passée avec toi !

**Gilena** : Raaaaaaaah !

**Vaillard** : Je m'en vais, je m'en vais... ( *il fait quelques pas vers une porte* ) Ce bruit-là aussi me rappelle la nuit qu'on a passé ensemble... Effrayante... Un mauvais souvenir...

*Vaillard sort. Gilena essaye de se calmer :*

**Gilena** : Du calme, ma chérie. Tu dois résister. Tu le tueras. Et ça ira mieux. Un jour. Mais pas ce soir. Pas bon pour ta carrière...

*Hambert arrive.*

**Gilena :** Manquait plus que lui...

**Hambert :** Ah ! Très chère, vous êtes là...

**Gilena :** Ne te fatigues pas, nous sommes tous les deux... Et remets-moi cette cravate bien droite ! Tu t'essuies la bouche avec pour qu'elle soit toujours dans n'importe quel sens ?

**Hambert :** Oui... Alors je voulais te dire... Tout à l'heure, je n'ai peut-être pas été adroit quand...

**Gilena :** Non, en effet. Avec un dessin, tu n'aurais pas été plus clair...

**Hambert :** Mais c'est parce que ton tour de chant était...

**Gilena :** Ça va, n'en rajoute pas...

**Hambert :** Oui, je... En tous les cas, motus, nous sommes d'accord. (*soudain menaçant :*) Si l'envie te prenait de vouloir en parler à ma femme ou à quiconque... Tu aurais fort à regretter pour le peu que ça t'apporterait...

**Gilena :** Je n'ai rien l'intention de dire.

**Hambert :** Tant mieux, tant mieux... Je disais ça... Parce que je t'ai vu discuter avec cette animatrice, là-bas... Je ne voudrais pas que tes paroles dépassent tes pensées...

**Gilena :** Tu n'as rien à craindre, biquet... Surtout au niveau de la présentatrice... Tant que tu tiens tes promesses... Ce qui sera une nouveauté dans ton mandat de maire...

**Hambert :** Mais, non, je...

**Gilena :** Organise-moi le concert du siècle que tu m'as promis dans ta ville et tu n'auras rien à regretter, je te le promets...

**Hambert :** Je...

**Gilena :** Tu auras même droit à un concert privé...

**Hambert :** Ah ! Oui, ça...

**Gilena :** Mais assure-moi la plus belle salle et une publicité monstrueuse.

**Hambert :** Oui, alors justement, là... En fait, en ce moment, le budget de la mairie...

**Gilena :** Non, non, non, n'essaye pas de m'embrouiller. Jusqu'à présent, c'est toi qui as eu ce que tu as voulu. A mon tour de jouir de la situation.

**Hambert :** C'est à dire que oui, bien sûr, il n'y a pas de problème. Mais cela peut prendre plus de temps que...

**Gilena :** Je veux ce concert dans deux mois. De la pub dès maintenant. Et des recommandations pour toutes les villes du département. Sinon, ta femme pourrait avoir de la visite...

*Gilena sort sans attendre de réponse. Hambert montre une anxiété agressive par des gestes de bras ou de jambes.*

**Hambert :** Bon. Celle-la, il va falloir que je la fasse taire... Elle commence à devenir ennuyeuse...

*Mathilde entre.*

**Mathilde :** Ah ! J'attendais qu'elle s'en aille.

**Hambert :** Moi aussi...

**Mathilde :** Je voulais vous voir pour... Notre petite affaire.

**Hambert :** Oui ?

**Mathilde :** Ça avance ?

**Hambert :** Très bien. On ne peut mieux. Tous les papiers sont prêts, signés, on attend le feu vert des subventions.

**Mathilde :** Parfait ! Construire un théâtre au nom de papa, ça va vraiment être une bonne chose.

**Hambert :** Si vous le dites...

**Mathilde :** Oui... Cela fait longtemps qu'il n'a plus écrit, il se laisse beaucoup aller en ce moment, on ne parle plus de lui... Et surtout, on le joue de moins en moins. Ce qui, pécuniairement parlant, devient ennuyeux. Cela devrait le relancer. Et nous rapporter plus.

**Hambert :** Tant mieux pour vous. Moi, tout ce qui m'importe, c'est qu'on construise ce théâtre, le reste, je m'en fiche...

*Nantillac entre et regarde qui est là.*

**Nantillac** : Excusez-moi... Je cherchais votre papa...

**Mathilde** : Je ne sais pas où il est...

**Nantillac** : Peut-être là-bas...

*Nantillac sort.*

**Mathilde** : On est toujours d'accord ? Vous vous engagez à faire jouer une de ses pièces par an ? Même après sa mort ? Parce que moi, je continuerai à toucher des droits.

**Hambert** : Oui, oui. Pour peu que ce soit financé par la région et qu'une partie des subventions tombent dans ma poche... Je suis d'accord pour tout.

**Mathilde** : Et pour l'inauguration, la télé, les journaux, le grand jeu, n'est-ce pas ?

**Hambert** : Oui. On pourrait même faire venir la presse étrangère !

**Mathilde** : C'est bien, ça !

**Hambert** : Oui, ça gonfle encore le budget et je touche encore plus... Mais attention ! Motus ! Vous ne parlez pas de nos arrangements ! Bien évidemment.

**Mathilde** : Bien sûr que non... J'aurai tout à y perdre...

**Hambert** : Alors c'est parfait... Vraiment parfait...

6 –

*Trangin et Camillia arrivent. Hambert retient son souffle, gêné par le parfum de Trangin.*

**Trangin** : Ah ! Mademoiselle... Monsieur le maire... Je suis très honorée...

**Hambert** : Oui, bon, alors, euh... Je vous laisse, je... Dois voir quelqu'un.

**Trangin** : Ah...

*Hambert sort.*

**Trangin** : Décidément, je n'arrive jamais à le voir...

**Camillia** : J'ai pas vu le gardien de la mer ! T'es qu'une menteuse !

**Mathilde** : Mais, si, mais je...

**Camillia** : Nan ! Menteuse ! Menteuse ! Gnéeéééé ! Menteuse !

**Trangin** : Camillia ! Voyons !

**Mathilde** : Laissez, laissez... C'est parce que tu sais, la mer... Elle monte, elle descend... Là, elle est descendue... C'est pour ça qu'on ne la voit pas...

**Camillia** : Gnéeéééé ! Menteuse !

**Trangin** : Camillia ! Mademoiselle, je suis très honorée...

**Mathilde** : Oui, je sais, merci. Excusez-moi, je m'éloigne, mais votre parfum me tourne la tête...

**Camillia** : C'est vrai que tu pues...

**Trangin** : Camillia !

**Camillia** : Tu pues ! Tu pues ! Tu pues ! Tu pues !

**Mathilde** : Dîtes... Elle ne fait pas beaucoup de progrès votre protégée...

**Trangin** : Vous savez... Nous avons si peu de moyens... Et tellement de besoins...

**Camillia** : Oui ! Besoin ! Toilettes ! Je veux gnéeééééé aller aux toilettes ! Toilettes !

**Trangin** : Nous allons y aller, Camillia.

**Mathilde** : Oui... Laisse parler les grandes personnes... Tu peux te retenir un peu, n'est-ce pas ?

**Camillia** : Toi, t'es une gnéeééééé menteuse ! Menteuse !

**Mathilde** : D'accord...

**Trangin** : Ne faites pas attention... Elle...

**Camillia** : T'avais raison. C'est comme tu m'as dit. Gnéeééééé ! Elle ment, elle ment !

**Trangin** : Mais non, mais je...

**Camillia** : Fais voir ta langue ! Si t'as une langue de vipère, comme elle a dit.

**Mathilde** : Vous...

**Trangin** : Elle délire. Je vous assure qu'elle délire. Je n'ai jamais dit ça. Mademoiselle, je suis très honorée...

**Mathilde** : Oui, bon.

**Trangin** : Il nous faudrait plus de moyens... Pour mieux les accompagner... Qu'ils fassent plus de progrès...

**Mathilde** : Oui... Je pense que nous pourrions refaire un don à votre établissement. Cela fait longtemps... Bien sûr, comme la dernière fois, il faudrait inviter les journalistes pour qu'ils voient que papa...

**Trangin** : Evidemment.

**Camillia** : Ouvre la bouche quand tu gnéééééé parles, j'arrive pas bien à voir ta langue !

**Trangin** : Camillia, cela suffit !

**Mathilde** : Bon. Euh... Voyez quand cela est possible, convoquez les journaux, organisez tout cela, je m'arrangerai pour que papa vous donne le chèque en personne.

**Trangin** : Je vous remercie, mademoiselle, je suis très honorée...

**Mathilde** : Oui, oui... Et essayez que cela se passe dans l'établissement cette fois, plutôt que dans une salle des fêtes. L'image de papa dans le lieu sera bien meilleure.

**Trangin** : J'essayerai, mademoiselle.

**Camillia** : Je l'ai vue ! Je suis sûre que je l'ai vue ! T'as une langue de vipère !

**Mathilde** : Excusez-moi.

*Mathilde sort.*

7 -

**Trangin** : Camillia. Il faut que tu te calmes. Tu ne peux pas agresser les gens comme ça.

**Camillia** : Tu as vu comment elle me parle ? Elle me prend pour une neuneu finie. Ça me détend de l'agresser. Et puis, si tu crois que c'est amusant de marcher avec ces palmes...

**Trangin** : Oui, mais là, tu en fais trop.

**Camillia** : Eh ! Oh ! Si tu sais si bien doser, t'as qu'à la faire, la folle...

**Trangin** : On s'est distribués les rôles, ça t'amusait... Je passe pour la directrice, je ne peux pas devenir folle d'un coup. C'est trop tard.

**Camillia** : Alors laisse-moi jouer mon rôle.

**Trangin** : Oui, mais à force, tu vas les énerver et ils ne donneront plus rien.

**Camillia** : En attendant, cherche comment tu vas recevoir ce débile qui nous file des thunes dans notre établissement...

**Trangin** : Oui, là... C'est un problème...

**Camillia** : Tu m'étonnes ! Ça va lui faire bizarre de voir qu'on vit dans de jolis appartements et qu'on n'a pas d'autres locaux... S'il comprend l'astuce, je ne sais pas ce qu'il nous ferait...

**Trangin** : On trouvera une solution. On... On louera une salle, quelque chose...

**Camillia** : N'empêche... Filer des sous juste comme ça, sans même vérifier que la structure existe... Je dois avouer que tu nous as trouvé les pigeons idéaux...

**Trangin** : Ce n'est qu'un début... Cette espèce de bourgeoise piaillante me paraît faire très bien l'affaire également... Et je vais tâcher d'avoir une subvention auprès de la mairie.

**Camillia** : Ouais, alors par contre, il va falloir trouver un truc.

**Trangin** : Un truc ?

**Camillia** : Ouais. Que je guérisse, que tu présentes une autre barje, mais je commence à en avoir ras le pompon qu'on me parle comme ça.

**Trangin** : Camillia. Les rôles sont distribués, il faut s'en tenir à ça.

**Camillia** : Je pourrais faire des progrès ! Ça prouverait que ça marche et qu'il faut continuer à donner. Pour les autres, pour qu'ils s'en sortent...

**Trangin** : Je ne sais pas...

**Camillia** : Et même... Tu pourrais avoir un souci... J'ai pas mal réfléchi à ça... Tu t'électrocutes, un truc lourd te tombe sur la tête. Tu ne meurs pas, hein ! Enfin, j'espère... Et du coup, tu deviens folle. Moi, guérie, je m'occupe de la structure, je poursuis ton œuvre en m'occupant de toi...

**Trangin** : Tu n'es pas sérieuse ?

**Camillia** : Oh ! Que si ! Tu vas devenir notre Claude François cantonal...

**Trangin** : Méfie-toi, parce que moi aussi je peux te faire disparaître... Prise d'une crise de folie, tu décides de te jeter par la fenêtre sans que je ne puisse rien faire...

**Camillia** : Tu n'oserais pas ?

**Trangin** : Oh ! Que si ! Alors tenons-nous-en à notre plan.

8 -

*Barbet et Dujardin entrent. Barbet aussi est gêné par le parfum mais ne dit rien.*

**Barbet** : Alors ? Tout se passe bien ?

**Trangin** : On ne peut mieux...

**Camillia** : Gnéeééé ! T'es pas beau, toi ! T'es habillé comme une girafe !

**Barbet** : Pardon ?

**Trangin** : Excusez-la...

**Dujardin** : Ben non, c'est pas habillé les girafes... C'est tout nu. Je ne suis pas tout nu...

**Camillia** : En plus, tu ressembles à un gnéeééé tamanoir !

**Barbet** : Non, mais je ne vous permets pas !

**Trangin** : C'est que c'est une de mes patientes...

**Dujardin** : Ben non, un tamanoir, ça a un grand nez...

*Vaillard entre pour téléphoner.*

**Vaillard** : Ah... Ben non... Rien...

*Vaillard sort.*

**Barbet** : Etrange, celui-ci...

**Camillia** : Et tu pues comme un putois ! Yerk !

**Barbet** : Dîtes. Elle a beau être une patiente, nous n'allons pas être patient longtemps !

**Trangin** : Je suis désolée...

**Dujardin** : Je ne peux pas puer, je me suis douché il y a deux heures...

**Barbet** : Il y a des limites...

**Trangin** : Je suis désolée, vraiment. Camillia, viens par là !

*Trangin et Camillia sortent. Avant de sortir, Camillia aura le temps de dire sans être entendu des deux policiers :*

**Camillia** : Il est encore plus bête que moi, celui-là ! Pas capable de voir que je me fous de lui...

*Elles sont sorties.*

**Dujardin** : Me confondre avec une girafe, un tamanoir ou un putois... On voit bien qu'elle a une araignée dans la tête, hein, chef ?

**Barbet** : Dujardin, arrêtez de m'appeler chef ! On doit être discret ! Repérez la moindre animosité.

**Dujardin** : L'animosité ? Ben on a déjà la girafe, le tamanoir...

**Barbet** : Des tensions entre les gens, Dujardin !

**Dujardin** : Dîtes ? Vous pensez qu'elle est devenue folle dans un zoo ? C'est pour ça qu'elle parlerait que d'animaux ?

**Barbet** : Concentrez-vous sur notre mission, Dujardin, s'il vous plaît !

**Dujardin** : Oui, chef.

**Barbet** : Et arrêtez de m'appeler « chef » !

**Dujardin** : Oui, chef. Mais comment je vous appelle ?

9 -

*Roove arrive.*

**Roove** : Wah, wah, wah, waaaaah ! Ça roule, ça boume, c'est groove ?

**Dujardin** : Vous aussi vous êtes une patiente ?

**Barbet** : Mais arrêtez, Dujardin.

**Dujardin** : Arrêter quoi, pas chef ?

**Roove** : Wah, wah, wah ! Vous êtes strange, vous... J'aime.

**Barbet** : Et sinon, tout va bien ?

**Roove** : Bien sûr que ça va ! C'est l'éclate, c'est le fun !

**Dujardin** : Vous ne m'avez pas dit si vous étiez patiente...

**Roove** : D'habitude, c'est moi qui pose les questions, mais allez, je te répond. Ça dépend depuis combien de temps j'attends et si j'apprécie la personne qui me fait attendre ! Wah, wah, wah ! Tu t'attendais pas à cette réponse, hein ?

**Dujardin** : J'attendais juste une réponse, moi...

**Barbet** : Et justement... Vous appréciez tout le monde, ici ?

**Roove** : Wah, wah, wah ! Je n'apprécie personne, moi ! Je tape sur tout ce qui bouge ! Je ne suis pas là pour apprécier...

**Barbet** : Ah ? Et vous êtes là pour quoi ?

**Roove** : Pour agir discrètement, comme toujours... Pour régler les comptes, amener la désolation ! Wah, wah, wah ! C'est ce que je fais le mieux ! C'est pour ça que je suis célèbre ! Je détruis tout ce que j'approche ! Wah, wah, wah !

**Barbet** : C'est intéressant...

**Roove** : Et la soirée ne fait que commencer ! Vous allez voir ce dont je suis capable ! Wah, wah, wah !

**Barbet** : Ne vous inquiétez pas, on va garder un œil sur vous... Tout en se baladant...

*Barbet va sortir.*

**Barbet** : Qu'est-ce que vous faites, Dujardin ?

**Dujardin** : Ben je garde un œil sur elle, pas chef.

**Barbet** : De loin ! On garde un œil de loin ! Venez.

**Dujardin** : Oui, mais ça complique les choses, là...

**Barbet** : Venez !

**Dujardin** : Bon, bon, pas chef.

**Barbet** : Et arrêtez !

**Dujardin** : Je viens ou j'arrête.

**Barbet** : Ouh ! Qu'il m'énerve, qu'il m'énerve ! Venez !!!!

**Dujardin** : Pffff... C'est pas simple...

*Barbet et Dujardin sortent.*

**Roove** : Wah, wah, waaaah ! Ils sont vraiment space ces deux là ! Ils auraient quelque chose à cacher que ça ne m'étonnerait pas...

10 -

*La serveuse entre.*

**Roove** : Wah, wah, wah, waaaah ! Salut ma mignonne !

**Serveuse** : Excusez-moi... Vous n'auriez pas vu monsieur Pontilly ? Mademoiselle m'envoie le chercher.

**Roove** : Non, pas vu...

**Serveuse** : Bon.

*Elle va pour sortir, mais Roove la retient.*

**Roove** : Mais je compte bien l'avoir un jour dans mon émission. Tu n'aurais pas quelques petits détails croustillants à me raconter ?

**Serveuse** : Des détails croustillants sur monsieur Pontilly ?

*Un temps.*

**Serveuse** : Non, je ne vois pas...

**Roove** : Wah, wah, wah ! On ne me la fait pas à moi ! Sois cool ! Be relax ! Tu peux parler à tata Roove...

**Serveuse** : Non, vraiment, il n'y a rien à dire !

*Hambert entre.*

**Hambert** : Excusez-moi... Je... Je... Je cherche les... Les toilettes...

**Roove** : Wah, wah, wah, wah ! Le maire en difficulté !

**Hambert** : Oh ! Ça va, hein...

**Serveuse** : Dans le salon jaune, la porte qui donne sur le couloir. C'est la première à gauche...

**Hambert** : Merci...

*Hambert sort.*

**Roove** : Allez, allez... Tu as peur, ça se voit ! C'est que tu sais quelque chose...

**Serveuse** : Je ne sais rien. Je ne vis pas ici, c'est l'agence intérim qui m'envoie, je ne peux pas le connaître...

**Roove** : Il suffit d'une fois parfois, wah, wah, wah !

**Serveuse** : D'une fois ? Pourquoi vous dites ça ?

**Roove** : Tu as peur des représailles, c'est ça ? On te protégera si c'est ça, on a une équipe pour ça... Regarde, moi : tous les gens importants du pays m'en veulent et je suis toujours là.

**Serveuse** : Il suffit d'une fois pour que vous ne soyez plus là...

**Roove** : Wah, wah, wah ! De la répartie ! J'adore !

**Serveuse** : Je dois y aller.

**Roove** : Attends, attends... Si tu sais quelque chose, un truc croustillant qui le mette mal à l'aise, qui pourrait ruiner sa carrière, je suis fan ! Et on paye... On a un budget pour ça... Si ça te revient, tu sais où me trouver. Wah, wah, wah ! Roove, c'est groove !

*Roove sort, laissant la serveuse pensante.*

**Serveuse** : Combien ils peuvent payer... Je me demande ce que ferait Pontilly si j'allais tout raconter... Rien de bien sûrement...

11 -

*Nantillac entre.*

**Nantillac** : Ooooooh ! Vous êtes là. Vous n'auriez pas vu monsieur Pontilly ? Je le cherche partout.

**Serveuse** : Non, je suis désolée, madame la Baronne, je le cherche aussi...

**Nantillac** : Alors trouvez-le ! Je lui trouve un air grognon si mignon... Un vrai nounours...

**Serveuse** : Certainement madame la Baronne ...

**Nantillac** : On a envie de lui faire des câlins dès qu'on le voit... Je ne résiste jamais.

**Serveuse** : Moi non plus madame la Baronne, je n'ai pas pu résister...

**Nantillac** : Plaît-il ?

**Serveuse** : Non, je veux dire... Je vais le chercher.

**Nantillac** : C'est ça. Nous avons une conversation à finir, lui et moi.

**Serveuse** : Oui, madame la Baronne.

*La serveuse sort.*

**Nantillac** : Il se cache le coquin. Mais je l'aurai... Quoi qu'il en coûte...

12 -

*Barbet et Dujardin entrent.*

**Barbet** : Appelez-moi Barbet mais pas « pas chef » enfin !

**Dujardin** : Oh ! Ben ça me fait drôle aussi...

**Nantillac** : Ooooooh ! Nos deux compagnons si originaux !

**Barbet** : Madame la Baronne... Excusez-moi, je ne vous avais pas vue...

**Nantillac** : Alors, alors, racontez-moi. Qui êtes-vous réellement.

**Barbet** : Pardon ?

**Dujardin** : On est grillé, chef ! Pas chef ! Barbet !

**Nantillac** : Oui, vous êtes de la famille, mais qui êtes-vous ? D'où venez-vous déjà ?

**Dujardin** : Du Cantal.

**Barbet** : D'Angleterre !

**Nantillac** : D'Angleterre ou du Cantal ? Ce n'est tout de même pas le même coin...

**Barbet** : D'Angleterre. Il confond.

**Dujardin** : Ah ! Oui, mais moi, je ne peux rien vous en dire.

**Nantillac** : Tout de même... Confondre les deux... Il va bien ?

**Barbet** : Je me demandais si je n'allais pas l'inscrire à l'institut de madame Trangin...

**Nantillac** : Ooooooh ! Je vois...

**Dujardin** : Vous voyez quoi ? Je ne vois rien, moi ? Je vois jamais rien, moi...  
**Barbet** : Bon. Tout va bien pour vous, madame la Baronne ?  
**Nantillac** : Admirablement.  
**Barbet** : Personne ne vous ennuie ?  
**Nantillac** : Ma foi, non...  
**Barbet** : Personne ne vous en veut ?  
**Nantillac** : Mais non. Pourquoi me demandez-vous cela ?  
**Barbet** : Je... C'est... Une étude sociologique sur les soirées mondaines.  
**Nantillac** : Ah ?  
**Dujardin** : On fait ça, nous ? Là, là... On est rudement calé tout de même.  
**Barbet** : Très bien. Je vais tâcher de retrouver notre cousine.  
**Dujardin** : On a une cousine commune, chef, pas chef, Barbet ?  
**Barbet** : Ça devient pénible, Dujardin.  
**Dujardin** : Quoi ?  
**Barbet** : Madame la Baronne... Vous venez Dujardin ?  
**Dujardin** : Ben non...  
**Barbet** : Comment ça, « ben non » ?  
**Dujardin** : Ben je ne viens pas du jardin, je viens du salon bleu... Même qu'on est venu ensemble.  
**Barbet** : Mais je ne vous demande pas d'où vous venez ! Je vous demande de venir, Dujardin !  
**Dujardin** : Il faut que je sorte alors...

*Barbet empoigne Dujardin.*

**Barbet** : Venez !

*Ils sortent. Dujardin a encore le temps de dire :*

**Dujardin** : Il est de moins en moins clair, lui...

*Ils sont sortis.*

**Nantillac** : Un séjour dans l'institut ne lui fera pas de mal...

13 -

*Mathilde entre par une l'autre porte.*

**Nantillac** : Ooooooh ! Ma petite Mathilde !

**Mathilde** : Chut ! Continuez à m'appeler « Mademoiselle Pontilly » ! Il ne faut pas que mon père se doute de quelque chose...

**Nantillac** : Oui, oui, oui. Alors ? Vous avez réussi à le convaincre ?

**Mathilde** : Pas encore... Ce n'est pas si facile, vous savez...

**Nantillac** : Qui a-t-il ? Je ne suis pas à son goût ?

**Mathilde** : Mais bien sûr que si, Baronne ! Il vous adore ! Il raffole de vous. Seulement, je préfère y aller tranquillement... S'il savait que je le manipule, je ne sais pas ce qu'il pourrait me faire...

**Nantillac** : Mais voyons... C'est votre père !

**Mathilde** : Oui, mais en ce moment, je le trouve étrange. Il boit beaucoup, il n'est pas comme d'habitude... Je ne sais pas à quelle extrémité il pourrait arriver s'il découvrait que je complete dans son dos.

**Nantillac** : Allons, allons. Ne vous inquiétez pas. Je vais me rapprocher de lui, tranquillement, discrètement... Un petit moment intime, seuls, sans témoin, je suis sûr qu'il se déclarera.

**Mathilde** : Je ne sais pas comment il va se déclarer...

**Nantillac** : Il ne me mordra tout de même pas...

*Mathilde préfère ne pas répondre.*

**Nantillac** : Allez. Je vais le chercher de ce pas.

*Nantillac sort.*

**Mathilde** : Comment tout cela va finir... C'est presque à espérer qu'elle ne le trouve pas...

14 -

*Gilena entre.*

**Gilena** : Ah. Vous êtes là.

**Mathilde** : Ah ! Mademoiselle Gilena ! Je suis très heureuse que vous soyez venue.

**Gilena** : Eh ! Bien pas moi. C'est incroyable cette maison. Une horreur ! On dirait le musée des horreurs.

**Mathilde** : Mais c'est parce que c'est en travaux... Nous comptons refaire tout l'intérieur...

**Gilena** : Ne me faites pas rire. Les tableaux ne sont pas droits. Ce n'est pas en attendant les travaux, ça...

**Mathilde** : Mais...

**Gilena** : Le tapis du salon à côté n'est pas centré, il y a un morceau de papier peint qui commence à se décoller ; tout petit certes, mais je ne vois plus que cela. Non, c'est vraiment une horreur.

**Mathilde** : Je suis navrée que vous ne vous sentiez pas à l'aise ici...

**Gilena** : Si cela vous plaît de vivre dans un taudis, comme une souillon, c'est votre affaire.

**Mathilde** : Je... Mademoiselle Gilena. Je suis une de vos plus grandes fans.

**Gilena** : Vous ? Vous n'avez pas douze ans, pourtant...

**Mathilde** : Euh... Non... Enfin, si ça pouvait être l'effet de votre bonté que de nous faire un petit tour de chant tout à l'heure, je serais flattée...

**Gilena** : Vous plaisantez ? Dans cette environnement sinistre ? Vous n'êtes même pas quelqu'un d'important.

**Mathilde** : Je...

**Gilena** : Je ne chante pas gratuitement pour les moins que rien.

**Mathilde** : Je... Je pourrais tout de même avoir une place pour votre prochain concert ?

**Gilena** : Et comment je gagne ma vie, si je donne des places ? Non, mais vraiment ! Il y a des gens sans gêne ! Mais travaillez si vous voulez vous acheter des places ! Tsss... Vous ne valez même pas votre serveuse...

**Mathilde** : Je...

*Mathilde n'en peut plus.*

**Mathilde** : Je... Excusez-moi.

*Elle préfère sortir plutôt que d'éclater mais dira tout de même en sortant :*

**Mathilde** : Celle-là, je vais me la faire !

*Gilena a entendu.*

**Gilena** : De mieux en mieux ! On n'est vraiment pas à l'abri chez ces petites gens...

15 -

*Trangin et Camillia entrent.*

**Trangin** : Ah ! Mademoiselle Gilena ! Je suis très honorée...

**Gilena** : Oui, oui, c'est bon. Et restez à distance, merci.

**Camillia** : T'as un bouton, berk.

**Gilena** : Mais je vous en prie !

**Trangin** : Excusez-là... C'est une de mes pensionnaires...

**Gilena** : Oui, c'est vrai.

**Camillia** : T'es moche, on dirait un gnééééé monstre.

**Gilena** : Il faut vraiment avoir des nerfs d'acier pour ne craquer face à...

**Camillia** : Aaaaaah ! Le monstre veut me manger ! Au secours ! Le monstre aime les grenouilles !

**Trangin** : Ne faites pas attention...

**Gilena** : C'est difficile. La prochaine fois, amenez-en une muette... Cela dit. J'aurais bien aimé venir faire un petit concert dans votre établissement.

**Trangin** : Dans mon...

**Gilena** : Oui. Un petit, bien sûr. Vingt minutes. Histoire de dire...

**Camillia** : Nan ! Nan ! Gnééééé ! Pas le monstre chez nous !

**Trangin** : C'est à dire...

**Gilena** : De toutes façons, pour ce qu'elle a l'air de comprendre à la musique, ça suffira.

**Camillia** : Recule ! Monstre à bouton !

*Roove entre.*

**Roove** : Ne faites pas attention à moi...

**Gilena** : S'il vous plaît. On est en pleine discussion.

**Roove** : Je dérange ? J'adore ça, wah, wah, wah !

**Gilena** : Alors allez déranger ailleurs.

**Roove** : No souci... J'ai des oreilles partout... Je finirai bien par savoir...

*Roove sort.*

**Trangin** : Alors c'est à dire que... Je suis très honorée...

**Gilena** : Et puis avec une belle couverture publicitaire. Qu'on remarque que je m'investis dans les causes.

**Camillia** : Nan ! Nan ! Nan ! Nan ! Nan ! Nan !

**Gilena** : Les causes perdues... Mais ça fait toujours bien l'humanitaire, là... Cela devrait faire remonter ma côte.

**Trangin** : Ah ! Oui, mais il faudrait que l'on s'organise et...

**Gilena** : Très bien. J'en parlerai à mon agent, on organisera ça, c'est réglé. A plus tard.

*Gilena sort.*

**Trangin** : Ah ! Mais...

**Camillia** : Tu as vu comment elle me parle ? Tu as vu comment elle traite les gens comme moi ! C'est honteux !

**Trangin** : Mais calme-toi ! Il faut dire aussi que tu sautes sur tout le monde...

**Camillia** : J'en peux plus. Un jour, je te préviens, je vais être pris d'un coup de folie, je vais trancher la gorge au premier qui passe.

**Trangin** : Oui, bon, on n'en est pas là.

**Camillia** : On n'en est pas loin...

16 -

*Vaillard entre, fait la grimace car il pensait qu'il serait seul, mais sourit finalement.*

**Vaillard** : Ah ! Vous êtes là...

**Camillia** : L'est où la mer ?

**Vaillard** : Pardon ?

**Trangin** : Ce n'est rien, elle délire...

**Camillia** : T'es le gardien de la gnééééé mer, elle est où la mer ?

**Vaillard** : Ah ! Non, mais pas du tout...

**Trangin** : Ne faites pas attention...

**Vaillard** : Je ne fais attention qu'à vous... J'aime beaucoup votre parfum...

**Trangin** : Merci...

**Vaillard** : Je suis décorateur de profession. D'ailleurs à ce propos, je voulais vous entretenir.

**Trangin** : Ah ?

**Camillia** : Pourquoi tu ne veux pas me montrer la gnééééé mer ?

**Vaillard** : Mais parce que... Je l'ai oublié chez moi, là. Oui, euh... Voilà. Je me proposais de refaire gratuitement la décoration de votre établissement. Quelque chose pour que vos patients se sentent mieux.

**Camillia** : JE VEUX LA GNEEEEEEE MER !!!

**Vaillard** : Et calmes. Se sentent calmes. Tout doux...

**Trangin** : Ne vous inquiétez pas, elle est gentille...

**Camillia** : Nan, je suis pas gentille ! Suis une grenouille mortelle, fais gaffe comment tu me parles !

**Vaillard** : Oui, oui, bien sûr... Alors voilà. Quelque chose de psychologique, dans les tons calmes. Comme on dit, l'esthétisme de notre lieu de vie fait notre vie. C'est ma devise.

**Trangin** : Ah ! Oui, bien sûr, mais... C'est à dire que nous n'avons pas vraiment les moyens et...

**Vaillard** : Ne vous inquiétez pas. Je travaillerai gratuitement pour vous. Juste les matériaux à payer, trois fois rien... Par contre, il faudrait que je passe voir chez vous, prendre les mesures... Lundi, ça vous va ?

**Trangin** : Ah ! Mais non, mais c'est que...

**Vaillard** : Parfait ! Vous venez ? Ils ont rangé les apéritifs, je pense qu'on va avoir le buffet.

**Trangin** : On arrive.

*Vaillard sort.*

**Camillia** : Je te jure, je n'en peux plus, je vais craquer !

**Trangin** : Ne fais pas de bêtises, ce n'est pas le moment.

**Camillia** : Et tous ces gens qui veulent venir chez nous alors qu'on n'a pas de locaux ? Ils se sont donné le mot, c'est pas vrai !

**Trangin** : On va se débrouiller.

**Camillia** : Ah ! Ouais ? T'as une solution ?

**Trangin** : Oui. Une solution... Radicale...

**Camillia** : Tu ne vas quand même pas tous les trucider ? Faire sauter la maison style fuite de gaz ou un truc comme ça ?

**Trangin** : Laisse-moi m'en charger. Et occupe-toi de tenir ton rôle, je ne te le redirai pas !

**Camillia** : Eh ! Me menace pas ! Parce que des fois, la meilleure défense, c'est l'attaque. Et je peux très bien me passer de toi, je te l'ai déjà dit.

**Trangin** : Bon, viens, ils vont trouver suspect qu'on ne revienne pas...

*Trangin et Camillia sortent.*

17 -

*Vaillard entre par l'autre porte.*

**Vaillard** : J'ai bien cru qu'elles ne partiraient jamais ! Pas moyen de téléphoner dans cette maison... Alors...

*Vaillard compose un numéro avec son portable.*

**Vaillard** : Oui, c'est moi... Bon, il faudrait que tu me trouves sur le net les plans d'un intérieur bourgeois. Cinq pièces, je te donnerai les dimensions... ... Oui, ben essaye de trouver quelque chose de pas connu cette fois ! Je suis censé être un créatif ! ... ... Attends ! Le décor pour le concert de Gilena... ... Mais je m'en fous que tu aimes bien Iron Maiden ! Ça ne cadrerait pas avec son style ! Et puis des gens l'ont reconnu ! On a failli se faire avoir... ... Non, mais c'est bon, là, si on se fait les particuliers. Parce que la mairie, j'espère que... ... Oui, oui, j'en ai déjà branché deux trois. M'ont l'air de bons gogos. Ils croient tous qu'on peut bosser gratis. ... ... Oui, alors le maximum de papier peint pour ici, de la boiserie. T'as toujours ton plan pour les dix rouleaux à dix euros ? ... ... Parfait. On leur facture vingt euros le rouleau, on va se faire des bénéfices monstres ! ... ... Mais non, c'est pas gagné petit ! Une fois qu'on a tout déchiré, on leur dit qu'on a plus d'ouvrier disponible, il faut en prendre à l'intérim, il faut qu'ils allongent un peu d'oseille... ... Je te dis que ça marchera ! Personne ne veut rester dans une maison où tout est en travaux mais rien n'est fini... ... Oui, bon, je te laisse. Il ne faudrait pas que je me fasse choper ou ça ira mal pour moi... Ouais, salut.

*Il raccroche.*

18 -

*Barbet et Dujardin entrent.*

**Barbet** : J'en ai assez, Dujardin !

**Dujardin** : Mais pourtant, on n'a pas fini, chef, Barbet...

**Barbet** : C'est de vous que j'ai... Ah ! Bonsoir, bonsoir.

**Vaillard** : On s'est déjà vu.  
**Dujardin** : C'est vrai. Je m'en souviens.  
**Barbet** : Alors ? Tout va bien ?  
**Vaillard** : Oui, oui. Comme sur des roulettes.  
**Barbet** : Parfait.

*La serveuse entre.*

**Serveuse** : Le buffet est servi.  
**Vaillard** : Merci, nous arrivons...

*La serveuse sort.*

**Barbet** : Personne ne vous ennuie ?  
**Vaillard** : Non. Pourquoi vous me demandez ça ?  
**Barbet** : C'est qu'on aime que les gens soient bien reçus dans la famille...

*Vaillard porte la main à la poche où il a rangé le portable.*

**Vaillard** : Ah. Excusez. Un message. C'est peut-être important...

*Vaillard s'éloigne. Il va lire son message et composer un texto sans entendre les deux policiers.*

**Barbet** : C'est tout de même incroyable !  
**Dujardin** : Quoi donc, chef ?  
**Barbet** : Mais il n'y a rien ! Rien ! Tout le monde s'entend à merveille ! A croire que personne n'a rien à reprocher à personne, personne n'a de secret à protéger ou de vengeance à assouvir ! Je me demande vraiment si quelqu'un a envie d'en tuer un autre ici...  
**Dujardin** : Ben si la lettre le dit...  
**Barbet** : On verra. Allons voir là-bas...

*Barbet et Dujardin sortent. Vaillard a fini son texto.*

**Vaillard** : Toujours être derrière eux, c'est incroyable. Tiens, ils sont partis Laurel et Hardy...

19 -

*Mathilde entre.*

**Mathilde** : Ah ! Alors, ça y est ? Vous avez fini votre petite inspection ?  
**Vaillard** : Oui, oui. Quelques côtes à prendre...  
**Mathilde** : Alors ? Ce sera bien ?  
**Vaillard** : Evidemment que ce sera bien ! Je suis un des meilleurs créateurs ! Vous aurez de l'inédit ! Du splendide !  
**Mathilde** : Et gratuit, comme on a dit ?  
**Vaillard** : Juste les fournitures à financé.  
**Mathilde** : Magnifique. Papa sera content. Du moins, je l'espère. La dernière fois, un type était venu en disant qu'on avait des capricornes, qu'il fallait tout désinfecter, ça ne coûterait presque rien. On a dit oui. On a appris juste après que ce n'était pas si grave et que ça se traitait très simplement. Quand l'homme a présenté sa facture pour la désinfection... Je n'ose même pas vous dire le montant. Papa est devenu fou de rage. Il lui a sauté dessus pour l'étrangler. Je crois qu'il y serait parvenu si je ne l'avais pas empêché...  
**Vaillard** : Ah. Je... Charmante histoire...  
**Mathilde** : Je ne voulais pas vous effrayer... Si vous dites que ce sera original et pas cher, vous n'avez rien à craindre...  
**Vaillard** : Voilà, voilà... Je vais aller boire un coup, tiens...

*Vaillard sort.*

**Mathilde** : Mais qu'est-ce qu'il a ? Il est bien impressionnable...

20 -

*Roove entre.*

**Roove** : Wah, wah, wah ! Salut, cousine !

**Mathilde** : Ah !... Oui...

**Roove** : Alors ? Papa est d'accord pour l'émission ?

**Mathilde** : Oui, oui... Presque... C'est à dire...

**Roove** : Attention ! On ne blague pas avec moi ! Le dernier qui s'y est essayé s'en est mordu les doigts...

**Mathilde** : Non, non, je n'essaye pas de...

**Roove** : Parce que moi, je veux bien être gentille avec papa s'il passe dans mon émission. Mais si tu me cherches, il se peut que je ne sois pas gentille du tout... J'ai déjà défait des carrières...

**Mathilde** : Vous me menacez ?

**Roove** : Et qu'est-ce que je craindrais ? J'en ai reçu, des menaces, moi, je ne suis pas morte... C'est juste une mise au point.

**Mathilde** : C'était très clair dès le départ.

**Roove** : Tant mieux. Alors file chercher l'accord de papa. Je le veux quand je partirai d'ici.

**Mathilde** : C'est à dire que...

**Roove** : Si je pars d'ici sans son accord, c'est un homme fini tant que je présenterai mon émission.

**Mathilde** : Oui, mais...

**Roove** : Allez, file.

**Mathilde** : Je...

*Mathilde sort.*

**Roove** : Wah, wah, wah ! Un peu plus et je la poussais au suicide, la pauvre chérie... Je suis trop forte ! Si elle savait que la moitié de mes reportages sont du bluff... Que la rumeur pèse plus que la vérité... Wah, wah, wah ! Et plus ils se défendent, plus les gens croient que je dis vrai ! Je suis géniale !

21 -

*Le maire arrive.*

**Hambert** : Merde.

**Roove** : Wah, wah, wah ! C'est pas bien de m'insulter, monsieur le maire...

**Hambert** : Non, non, je... Je viens de me rappeler quelque chose. Cela ne s'adressait pas à vous. Bien évidemment...

**Roove** : Bien évidemment... Et pourtant, vous pourriez... Vous avez entendu parler du reportage que je fais sur vous ? Un truc de ouf !

**Hambert** : Comment, un truc de...

**Roove** : De la folie pure ! Wah, wah, wah ! Avec Roove, c'est groove ! Le Watergate va passer pour une dispute de cour d'école avec ce que je vais sortir sur vous !

*Barbet et Dujardin entre.*

**Barbet** : Tout va bien ?

**Roove** : Wah, wah, wah ! On ne peut mieux ! N'est-ce pas, monsieur le maire ?

**Hambert** : Oui, oui...

**Barbet (pour lui)** : C'est à n'y rien comprendre...

**Dujardin** : Ce qu'on s'amuse, hein, pas chef ?

*Barbet pousse un long soupir et tous deux sortent.*

**Hambert** : Je ne vois pas de quoi vous parlez.

**Roove** : Des malversations, détournements de fond, délits d'initié, menaces, je vous en passe, vous connaissez tout ! Ça va être l'explosion !

**Hambert** : Mais pas du tout ! Je peux expliquer toutes les dépenses, bien évidemment. Tout ce que vous allez avancer a une explication.

**Roove** : Je n'en doute pas, monsieur le maire. Seulement, il va falloir la trouver... Ça va papillonner, demain, dans la mairie, à la recherche d'excuses...

**Hambert** : Mais pas du tout. Et d'abord... Il faudrait que vous puissiez le présenter ce reportage...

**Roove** : Vous aussi. Des menaces ?

**Hambert** : Prenez ça comme vous le voulez. Mais il n'est pas encore passé sur les écrans, c'est moi qui vous le dit...

**Roove** : Si vos rêves vous permettent de mieux dormir... Les menaces ne m'ont jamais touchées...

**Hambert** : Ça peut venir.

**Roove** : Ce que vous êtes distrayant... Tiens, je vais aller boire un verre à votre santé ! Wah, wah, wah, wah !

*Roove sort.*

**Hambert** : Toi, ma cocote, tu ne vas pas tarder à avoir une surprise...

22 -

*Trangin et Camillia entre.*

**Trangin** : Ah ! Monsieur le maire, je vous vois enfin. Je suis très honorée.

**Camillia** : Maire ! C'est la maire ! Gnéeééé !

**Hambert** : C'est ma soirée...

**Trangin** : Mais non, Camillia, c'est monsieur le maire, pas la mer...

*Hambert recule, gêné par le parfum.*

**Hambert** : En tout cas, avec vous, on a déjà l'odeur de la mer...

*Camillia s'approche du maire et tourne autour.*

**Trangin** : Monsieur le maire, je voulais vous parler de cette subvention pour mon établissement.

**Hambert** : Subvention, subvention, tout le monde en demande, des subventions. Vous croyez que la mairie est financée par Crésus ?

**Trangin** : Non, bien sûr, mais un petit quelque chose nous aiderait à soigner nos pauvres protégés...

**Hambert** : Ah ! Mais qu'est-ce qu'elle me veut, elle !

**Trangin** : Ce n'est rien, laissez.

**Hambert** : Vous êtes amusante, vous. Si vous croyez que c'est facile...

**Trangin** : Donc, pour notre petite subvention...

*Camillia essaye de mettre un doigt dans l'oreille du maire.*

**Hambert** : Ah ! Mais c'est fini, oui !

**Camillia** : T'as un trou, là ! Gnéeéééé

**Hambert** : Bien évidemment, j'ai un trou. C'est mon oreille. Tout le monde a un trou dans l'oreille.

**Trangin** : Pour notre subvention, donc.

**Hambert** : Vous me chauffez avec votre subvention. Et si on parlait du permis de construire ? Parce que... Que je sache, vous n'avez pas emménagé dans des locaux existants... Vous avez dû construire, non ? L'adresse que vous m'avez donnée ne peut pas contenir plein de malades... Et je n'ai rien signé ! Alors ?

*Camillia remet son doigt dans l'oreille du maire.*

**Hambert** : Ah ! Ça va bien, vous !

**Camillia** : C'est pour voir jusqu'où il gnéeéééé va, ton trou !

**Hambert** : Foutez-moi la paix ! Vous la voulez, votre subvention ? Passez me voir demain à la mairie avec votre permis de construire.

*Hambert sort.*

**Trangin** : Ah ! Bravo, ton histoire de trou.  
**Camillia** : Eh ! J'ai fait ça pour te sauver. Le terrain devenait glissant...  
**Trangin** : Ouais...  
**Camillia** : Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ?  
**Trangin** : Bonne figure. Mais on va agir. Très vite. Ce soir, même...

*Trangin et Camillia sortent quand Roove entre.*

23 -

**Roove** : Promener ses pensionnaires comme des animaux savants, si c'est pas malheureux... Faudrait que je fasse une petite enquête sur eux, ça pourrait être intéressant...

*Nantillac arrive.*

**Nantillac** : C'est incroyable ! Je n'arrive pas à trouver ce charmant monsieur Pontilly...  
**Roove** : Tiens ! La Baronne...  
**Nantillac** : Ooooooh, bonsoir, bonsoir. Je suis charmée de vous rencontrer... même si en vérité, je ne regarde pas souvent, souvent, votre émission, vous me pardonnez ?  
**Roove** : Mais bien sûr ! Rien ne vous oblige...  
**Nantillac** : Vous êtes gentille.  
**Roove** : Même si vous y passez, wah, wah, wah, wah !  
**Nantillac** : Comment, si j'y passe ?  
**Roove** : Je me suis dit qu'une petite incursion chez les nobles pourrait intéresser mes auditeurs... C'est le fun, la noblesse, aujourd'hui !  
**Nantillac** : Mais pourquoi, pourquoi... Pourquoi... Pourquoi moi ?  
**Roove** : Comme ça... Parce qu'on m'a dit que vous seriez là ce soir, alors je me suis renseignée sur vous, wah, wah, wah !  
**Nantillac** : Mais c'est qu'il n'y a pas grand chose à dire sur moi...  
**Roove** : Pensez... On trouvera... La façon dont votre mari est mort si soudainement... Vous laissant votre rang et votre fortune...  
**Nantillac** : Ah ! Mais, non, non, non, il n'y a rien à voir, à trouver, à, à, à non, non, non !  
**Roove** : Oh ! Oh ! Ça devient groove !  
**Nantillac** : Ah ! Mais non ! Ça ne devient pas... groove du tout !

*Mathilde entre.*

**Mathilde** : Il reste encore quelques petits toasts pour ceux qui veulent...  
**Roove** : J'adore tout ce qui est croustillant.  
**Mathilde** : Vous n'auriez pas vu mon père ?  
**Roove** : Non... Il faudrait lui mettre une petite clochette si vous le perdez tant ! Wah, wah, wah !  
**Mathilde** : Oui... Euh... Amusez-vous bien.  
**Roove** : T'inquiète ! On s'éclate !

*Mathilde hoche la tête, moyennement convaincue et sort.*

**Nantillac** : Il y a des histoires qu'il vaut mieux garder pour soi, mademoiselle Roove !  
**Roove** : Allons, allons, ça intéresse tout le monde !  
**Nantillac** : Ah ! Mais si monsieur Pontilly apprend ça, je n'y survivrai pas !  
**Roove** : Ou alors, il disparaîtrait... Comme votre mari...  
**Nantillac** : Mais mon mari est mort naturellement ! Les gens vont penser, les gens vont penser, non, non, non, vous ne pouvez pas faire ça !  
**Roove** : On verra... Zen, Baronne, Carpe Diem en attendant...  
**Nantillac** : Ah ! Mais je... Je... Il faut que j'aille me rafraîchir.

*Nantillac sort.*

**Roove** : La vache, je pensais pas que ça lui ferait cet effet ! Il y a matière, là... C'est bonne pioche toute la soirée, ce soir !

24 -

*Gilena entre.*

**Roove** : Tiens ! Notre chanteuse préférée ! Elle rêvait d'être Piaf et on l'entend juste dans les cours de récré ! Wah, wah, wah, wah !

**Gilena** : Oh ! Ça suffit, vous. Votre plateau est complètement anarchique, aucune tenue. C'est une horreur à voir. Alors gardez vos commentaires.

**Roove** : Wah, wah, wah ! Elle fait sa tigresse, j'adore !

**Gilena** : Et puis ce gant !

**Roove** : Tu ne kiffes pas ? C'est pour le *style*...

**Gilena** : C'est dissymétrique ! On en met deux ou aucun, mais là, c'est insupportable !

**Roove** : T'es trop fun ! Allez... On se revoit plus tard... Je te laisse réfléchir à ce que je t'ai dit tout à l'heure...

*Roove sort.*

**Gilena** : Elle devient pénible, celle-là !

*La serveuse entre.*

**Serveuse** : Tout va bien, mademoiselle ?

**Gilena** : Comment voulez-vous que tout aille bien ! Vous avez vu ce que vous nous servez ?

**Serveuse** : Je ne comprends pas... Tout est frais...

**Gilena** : Ce n'est pas la question !

**Serveuse** : Oh... Vous êtes allergique à quelque chose ?

**Gilena** : Mais non, mais la disposition, enfin !

**Serveuse** : Je ne vois pas... J'ai tout mis sur la table pour que l'on puisse se servir facilement, comme mademoiselle Pontilly me l'a demandé.

**Gilena** : Et c'est elle qui vous a demandé de mettre des plats ébréchés ou dépareillés ?

**Serveuse** : C'est que... J'ai pris ce que j'avais, moi...

**Gilena** : Et les petites tomates... Cela ne sert à rien de les poser symétriquement si la symétrie n'est pas parfaite.

**Serveuse** : Mais... Comme les gens en prennent, ce n'est pas facile et...

**Gilena** : Vous n'êtes qu'une empotée, voilà ce que vous êtes. Tâchez de présenter mieux les plateaux de fromages, je ne supporte pas ces approximations. Vous avez réussi à me comprendre avec votre petite cervelle ? Vous savez ce que vous devez faire ?

**Serveuse (plein de haine dans le regard)** : Oh ! Oui, madame, je sais... J'ai parfaitement compris.

*Hambert entre.*

**Gilena** : Alors laissez-nous.

*La serveuse sort.*

**Hambert** : Alors, j'avais vu tes signes, bien évidemment, mais je ne voulais pas que l'on croie que je te rejoignais, pour pas que l'on pense...

**Gilena** : C'est bon, c'est bon, j'ai compris. Et cette cravate ! Elle t'a été vendue de travers ou tu le fais exprès pour m'énerver ?

**Hambert** : Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

**Gilena** : Cette animatrice, Roove... Elle devient gênante. Elle trouve que je suis proche de toi, de certaines autres personnes... Elle veut tout dévoiler.

**Hambert** : Ah ! Parce qu'il y en a d'autres ?

**Gilena** : Ce n'est pas la question ! Tu dois la faire taire.

**Hambert** : Ne t'inquiète pas, c'est prévu... Pour très très bientôt...

**Gilena** : J'espère que ça viendra plus vite que mon concert.

**Hambert** : Alors, à ce propos...

*Matilde entre, les voit en train de discuter et ressort aussitôt.*

**Gilena** : Ah ! Non ! Pas d'entourloupe !

**Hambert** : Non, non, mais je me suis dit... On pourrait faire mieux. On est en train de construire un théâtre, en ce moment...

**Gilena** : Je ne vois pas le rapport.

**Hambert** : Je me dis... Au lieu de faire un théâtre, on fait une salle de spectacle. C'est plus grand, plus de subvention. Et on lui donne ton nom. Alors bien sûr, ce sera plus long mais plus prestigieux...

**Gilena** : Mmm... Mais c'est sûr, ça ?

**Hambert** : Quelques détails à changer sur les papiers et c'est bon. Sûr à cent pour cent.

*Un temps de réflexion.*

**Gilena** : D'accord. Ça me plaît. Mais ne me fais pas faux bond.

**Hambert** : Ce n'est pas mon genre...

**Gilena** : Et occupe-toi de Roove, je vais voir si la pimbêche s'en sort avec le fromage...

*Elle sort.*

**Hambert** : Tout cela devient de plus en plus gênant...

25 -

*Mathilde entre.*

**Mathilde** : Dîtes-donc, monsieur le maire.

**Hambert** : Qu'est-ce que quoi encore ?

**Mathilde** : Je vous ai entendu discuter, là, avec la chanteuse...

**Hambert** : Ah ! Vous m'a, m'a... Ah ! Vous m'a, m'a... Ah ! Vous m'avez...

**Mathilde** : Oui. Et ça ne me plaît pas du tout !

**Hambert** : Ah ! Mais, mais tout s'explique. Bien évidemment.

**Mathilde** : Rien du tout ! Vous vous êtes moqué de moi ! Mais ça ne se passera pas comme ça !

**Hambert** : Ça se passera comme je l'entends.

**Mathilde** : Puisque tout est signé, j'espère que vous aurez un accident ce soir ! Que vous mourrez ! Comme ça, le projet aboutira tout de même !

**Hambert** : Attention à ce que vous dites, hein ! S'il m'arrive quelque chose, vous serez responsable !

**Mathilde** : Et alors ? Personne n'a rien entendu...

*La serveuse arrive.*

**Serveuse** : Mademoiselle...

**Mathilde** : Vous ne voyez pas que je suis en train de discuter ?

**Serveuse** : C'est que... Mademoiselle Gilena... Elle voudrait que nous passions au fromage. Puis-je servir ?

**Mathilde** : Oui, oui...

*Vaillard entre en essayant de ne pas trop poser son pied par terre.*

**Vaillard** : Ah ! Vous êtes là... Dîtes. Il y a du jus d'orange, de papaye, de je ne sais quoi qui est tombé par terre... J'ai marché dedans, ça colle, c'est désagréable, il faudrait nettoyer...

**Serveuse** : Je vais y aller.

*Gilena entre.*

**Gilena** : Eh ! Bien mais qu'est-ce qu'elle fait l'autre ? (*Gilena aperçoit la serveuse* : ) Il y a une mare poisseuse, là-bas ! Faites quelque chose !

**Serveuse** : Oui...

*Camillia entre en hurlant.*

**Camillia** : Aaaaaaaaah ! Malheur ! Malheur !

**Mathilde** : Que se passe-t-il ?

*Trangin arrive.*

**Trangin** : Ce n'est rien, ce n'est rien... Elle vient de s'apercevoir que les cuisses de grenouilles étaient... Eh ! Bien, des cuisses de grenouilles...

*Nantillac entre.*

**Nantillac** : Vous n'auriez pas vu monsieur Pontilly ? Je n'arrive pas à remettre la main dessus...

**Serveuse** : Non, je...

**Gilena** : La mare !

**Serveuse** : Oui...

*Barbet et Dujardin entrent.*

**Barbet** : Un cri ! J'ai entendu un cri !

**Dujardin** : Que personne ne bouge !

**Barbet** : Qui a crié ?

**Mathilde** : Ce n'est rien, calmez-vous !

*Roove entre.*

**Roove** : Alors c'est ici que ça se passe, maintenant ? Wah, wah, wah, wah ! On fait une chenille ?

**Mathilde** : Non, non, nous discutons et...

*Pontilly se lève.*

**Pontilly** : Oui, vous discutiez, discutiez, discutiez...

**Nantillac** : Monsieur Pontilly !

**Pontilly** : Lui-même ! Retrouvé l'auteur caché ! Caché dans son fauteuil à écouter les petites mesquineries du monde, à écouter les nœuds se nouer... A entendre se confirmer ce que je pensais de chacun de vous... Ma chérie, je te remercie. Je dois avouer qu'au départ, cette soirée me gonflait royalement. Mais tu as bien fait : l'inspiration s'est invitée avec cette brochette de menteurs, de tricheurs, de manipulateurs ! J'ai de quoi écrire une pièce dans laquelle chacun aura loisir de se rechercher ! Et de se trouver très facilement ! Et toi, de toucher de l'argent... Je l'appellerai... Calomnies... Ou compromissions, peut-être... Merci à vous d'être venus ! Je m'excuse de vous fausser compagnie, mais quand l'inspiration est là, on ne peut se permettre le luxe de la chasser... Bonne soirée à vous.

*Il sort sous le regard pantois de tout le monde.*

*Noir.*

FIN DE L'ACTE II – SUSPICIONS – Je pense que l'on devine qui va mourir...

ACTE III – MAIS QUI EST LE COUPABLE ?

1 –

*Dans un fauteuil, Nantillac est assise avec, à ses côtés, Vaillard. Barbet entre par une porte, Dujardin, de l'autre.*

**Barbet** : Alors ?

**Dujardin** : Ben rien de spécial, chef...

**Barbet** : Nous avons dû louper quelque chose...

**Dujardin** : Je sais, chef ! Le match de foot, ce soir, à la télé !

*Barbet tente de se calmer.*

**Nantillac** : Ce pauvre monsieur Pontilly... Il était dans tous ses états, je n'en reviens pas...

**Vaillard** : Calmez-vous... Le mieux dans ces cas-là, pour se changer les esprits, c'est changer son intérieur ! C'est ma devise...

**Nantillac** : Ooooh...

**Barbet** : Ici, Dujardin !

**Dujardin** : Ben je ne peux pas venir plus près, chef...

**Barbet** : Vous m'usez, Dujardin...

*Camillia entre par une porte en courant, avec ses palmes, un couteau à la main.*

**Camillia** : Ahahahhhahahahahahaha !

*Elle sort par l'autre porte. Quelques secondes après, Trangin*

**Trangin** : Camillia ! Viens ici !

*Trangin sort à la poursuite de Camillia.*

**Barbet** : Allons voir ça...

**Dujardin** : Oui, chef.

*Barbet et Dujardin sortent. La serveuse entre.*

**Serveuse** : Les desserts sont servis...

*La serveuse sort.*

**Vaillard** : Des desserts ! Ça va nous remonter le moral...

**Nantillac** : Ooooooh...

*Hambert et Gilena entre.*

**Vaillard** : En tout cas, moi, je ne résiste pas aux desserts.

*Vaillard sort avec, toujours, son pied qui colle.*

**Vaillard** : Ce que ça poisse, ce jus d'orange...

*Mathilde entre.*

**Mathilde** : Je vais voir si papa ne veut pas venir nous rejoindre...

**Nantillac** : Voulez-vous que je vous accompagne ?

**Mathilde** : Non, non, ça va aller...

*Mathilde sort.*

**Gilena** : Comme si ça pouvait être utile qu'il nous rejoigne. Il faut l'empêcher d'écrire cette pièce !

**Hambert** : C'est comme si c'était fait...

*La serveuse entre.*

**Serveuse** : Les desserts sont servis...

**Nantillac** : Ooooooh...

**Gilena** : Oui, oui, on sait...

*La serveuse sort.*

**Gilena** : Et comment tu vas faire ?

**Hambert** : Laisse-moi m'occuper de ça.

*Vaillard entre.*

**Vaillard** : Vous avez tort de ne pas venir ! Ils sont délicieux.

**Gilena** : On fait ce que l'on veut, oui ?

*On entend Mathilde pousser un cri.*

**Vaillard** : Qu'est-ce que c'est ?

**Hambert** : Je ne sais pas... On dirait que ça vient de là-haut...

**Nantillac** : Ooooooh... Qu'a-t-il pu arriver ?

*Barbet et Dujardin entre.*

**Dujardin** : Qu'est-ce qui se passe ?

**Barbet** : Un cri ! J'ai entendu un cri !

*Roove entre.*

**Roove** : Wah, wah, wah ! Il y a de l'animation, tout d'un coup...

*Trangin et Camillia entrent.*

**Trangin** : Qu'est-ce qu'il y a eu ?

**Hambert** : Mais on ne sait pas !

*La serveuse entre par curiosité.*

**Gilena** : Eh ! Bien, mais personne ne va voir ?

**Barbet** : Si ! Vous avez raison.

*Barbet n'a pas le temps de sortir, Mathilde entre.*

**Mathilde** : Mon père... Mon père est... C'est affreux...

**Nantillac** : Qui a-t-il, votre père ?

**Mathilde** : Il est mort. Poignardé.

**Hambert** : Quoi ?

**Nantillac** : Comment, mort ?

**Vaillard** : C'est impossible !

**Roove** : Wah, wah... De l'action...

**Barbet** : Bon ! Police ! Que personne ne bouge.

**Trangin** : Police ?

**Gilena** : Je me disais bien qu'ils étaient bizarres, ces deux-là...

**Roove** : Ce sont les nouveaux uniformes ?

**Hambert** : Mais alors, faites quelque chose !

**Barbet** : Je vais voir ça. Dujardin ! Gérez la situation !

*Barbet sort précipitamment.*

**Dujardin** : Oui, chef. Alors police, hein ! Je gère. Alors, on ne bouge pas... Enfin, vous pouvez bouger mais personne ne sort, hein ! Et euh... Je veux vos noms et prénoms à tous. Euh... Non, en fait, ça ne sert à rien, je les ai déjà... Alors si vous voulez euh... Non, ben non...

**Vaillard** : Vous faites souvent ça ?

**Dujardin** : Ah ! Ben non, c'est mon premier meurtre... D'habitude, moi, c'est les radars... Alors ça change...

**Gilena** : Nous voilà bien, tiens...

**Nantillac** : Laissez-le faire son devoir. C'est déjà assez affreux...

**Hambert** : Vous ne pourriez pas aller vous rhabiller, déjà ?

**Dujardin** : Ah ! Non, le chef m'a dit de gérer, je gère... Euh...

**Roove** : Mais vous ne gérez rien du tout, là !

**Dujardin** : Je...

**Trangin** : Laissez-le faire son travail !

**Dujardin** : Oui...

**Mathilde** : Papa... Mais qui a pu...

**Vaillard** : Ça va aller, calmez-vous.

**Dujardin** : Bon, alors, s'il vous plaît...

**Hambert** : Etes-vous bien sûr qu'il est mort ?

**Dujardin** : Je...

**Mathilde** : Oui... Il avait les yeux ouverts... Le regard vide... Un couteau planté dans le cœur et... Tout ce sang...

*Mathilde éclate en sanglots.*

**Dujardin** : Oui, alors...

*Barbet entre.*

**Barbet** : Il est mort.

*Silence.*

**Barbet** : Il était en train d'écrire à son bureau. La chaise est renversée, il est sur le dos, dans une mare de sang, un couteau de cuisine dans le cœur...

*Mathilde éclate en sanglots derechef.*

**Trangin** : Vous ne pouvez pas être plus délicat !

**Barbet** : Pardon...

*Silence.*

**Dujardin** : Alors moi, je ne savais pas si je devais les laisser parler, chef, mais j'ai géré.

**Barbet** : Ça sent le renfermé, là-haut...

**Mathilde** : C'est son bureau... Il dit toujours que c'est sa tanière...

**Barbet** : Donc, il n'ouvre jamais la fenêtre ?

**Mathilde** : Non...

**Barbet** : Ce qui veut dire une seule chose. Mesdames, mesdemoiselles, messieurs...

**Dujardin** : On dirait que vous allez annoncer un spectacle, chef !

**Barbet** : Fichez-moi la paix !

**Dujardin** : Oui, chef...

**Barbet** : Cela veut dire une chose : l'assassin, car il s'agit bien d'un meurtre, n'a pu entrer dans le bureau que par la porte. Et donc passer par ici. Comme nous n'avons vu aucune personne étrangère à la soirée, cela signifie que l'assassin est parmi nous !

*Moment de stupeur. On se regarde. Barbet en profite pour sortir un stylo et un calepin.*

**Gilena (montrant Mathilde)** : Je suis sûr que c'est elle ! Pour l'héritage ! Tout à l'heure, elle m'a quitté en disant que j'allais voir ! Elle voulait me tuer ! Je suis sûr que c'est elle !

**Mathilde** : Comment osez-vous !

**Dujardin** : S'il vous plaît...

**Mathilde** : Ce pourrait très bien être vous ! Le maire vous a promis la salle de mon père ! Vous aviez tout intérêt à ce qu'il disparaisse !

**Hambert** : Si on pouvait laisser cette histoire de construction de côté...

**Roove** : Wah, wah, wah ! De nouvelles magouilles, monsieur le maire ? Notre pauvre auteur aurait découvert quelque chose et vous l'auriez tué ?

**Hambert** : Je n'ai rien à voir là-dedans !

**Dujardin** : S'il vous plaît...

**Hambert** : Regardez plutôt par là... (*il désigne Camillia*) C'est elle qui se promenait avec un couteau tout à l'heure...

**Camillia** : C'est pas moi !

**Trangin** : Laissez Camillia en dehors de ça ! Ça pourrait être tout le monde ! La Baronne, par exemple ! Elle le convoitait, on l'a assez entendue en parler... Rejetée, elle a craqué, elle l'a tué !

**Roove** : Ça se tient...

**Dujardin** : S'il vous plaît...

**Nantillac** : Ooooooh ! Mais pas du tout ! Ce n'est pas moi !

**Hambert** : Ou lui... (*il désigne Vaillard*) Il m'a réalisé pour un prix exorbitant la copie parfaite de l'intérieur de la mairie de Besançon ! Il a des choses à cacher !

**Vaillard** : Ah ! Mais je ne vous permets pas ! Ça pourrait très bien être... Tiens ! Elle (*il désigne Trangin*) Elle est aussi bizarre que sa protégée !

**Trangin** : Ce n'est pas moi ! Je suis toujours restée avec Camillia ! C'est elle (*elle désigne Roove*) qui se promène partout !

**Dujardin** : S'il vous plaît...

**Roove** : Mais pardon. Tout le monde se promène. A commencer par notre petite serveuse qui ne dit rien...

**Serveuse** : Ce n'est pas moi... Ce n'est pas moi...

**Roove** : Elle a quelque chose à cacher, elle aussi. Depuis le début...

**Serveuse** : Ce n'est pas moi...

**Dujardin** : S'il vous plaît !

*Silence.*

**Dujardin** : Vous avez vu comment je gère bien, chef ?

**Barbet** : Bon, bon, bon. Ça ne sert à rien de s'accuser les uns les autres. J'ai noté tout ce que vous avez dit. Nous allons vous interroger un par un. Dujardin, faites les sortir.

*Dujardin va pour ouvrir la porte extérieure.*

**Barbet** : Faites-les sortir dans l'autre pièce !

**Dujardin** : Ben ils ne sortent pas s'ils restent dedans...

**Barbet** : Dans l'autre pièce, Dujardin ! Obéissez.

**Vaillard** : C'est insensé !

**Barbet** : Tiens ! Puisqu'il faut commencer par quelqu'un, ce sera vous. On ira vous chercher.

*Dujardin fait sortir tout le monde et ferme la porte – si c'est possible.*

**Barbet** : Vous avez noté ce qu'ils ont dit, Dujardin ?

**Dujardin** : Ben non, chef, vous ne m'aviez pas dit de noter...

**Barbet** : Heureusement que je suis là... Si j'arrive à me relire... Dujardin.

**Dujardin** : Oui, chef ?

**Barbet** : L'heure est grave.

**Dujardin** : Oui, chef.

**Barbet** : Nous allons tous les interroger.

**Dujardin** : Oui, chef.

**Barbet** : Je compte sur votre perspicacité pour m'aider avant que l'inspecteur arrive. Il faut qu'on ait trouvé !

**Dujardin** : Oui, chef.

**Barbet** : Et rappelez-vous...

**Dujardin** : Oui, chef ?

**Barbet** : Parmi tous ceux que nous allons entendre, il y en a un qui mentira !

*Un temps.*

**Barbet** : A nous de le démasquer. Allez chercher Vaillard, le décorateur.

**Dujardin** : J'y vais, chef.

*Dujardin sort. On l'entend dire « Vaillard... »*

**Barbet** : C'est l'occasion d'obtenir mon avancement...

2 -

*Dujardin et Vaillard entrent. Vaillard a toujours le pied qui poisse. Cela se voit mais discrètement – parfois, il peut frotter son pied par terre tout en parlant, par exemple.*

**Dujardin** : Le voilà, chef.

**Vaillard** : Pourquoi moi ? Je n'ai rien fait !

**Barbet** : Il faut toujours un premier, monsieur Vaillard...

**Dujardin** : Oui, sinon, il n'y a pas de second, hein, chef ?

**Barbet** : Alors... Racontez-nous.

**Dujardin** : Oui. Où étiez-vous ce soir ?

**Vaillard** : Mais ici.

**Dujardin** : Ah ! Oui... Mais au moment du meurtre ?

**Vaillard** : Je ne sais même pas quand a eu lieu le meurtre !

**Dujardin** : Ah ! Ne jouez pas au plus fin, hein ! Il vient d'avoir lieu, même moi je le sais !

**Vaillard** : Mais j'étais là, avec tout le monde ! Demandez-leur !

**Barbet** : Il vous suffisait d'un instant pour vous absenter... Dire que vous étiez dans une autre pièce...

**Vaillard** : Non, non, non, je n'y suis pour rien, je vous le jure !

**Dujardin** : Il ment, chef ! Je suis sûr qu'il ment !

**Barbet** : Calmons-nous. C'est quoi ces histoires que vous auriez à cacher ?

**Vaillard** : Bon, bon, d'accord, j'avoue...

**Dujardin** : Je le savais, chef !

**Barbet** : Calmez-vous, Dujardin. Allez-y...

**Vaillard** : Ce n'est pas grand chose, en fait. Mais c'est vrai : pour redécorer l'intérieur de la mairie, je me suis inspirée de celle de Besançon... Je me suis même beaucoup inspiré, d'accord... Mais ce n'est pas du plagiat, hein ! Il a fallu que j'arrange des choses, la structure ne correspondait pas tout à fait... Donc, je n'ai fait que m'inspirer, ça ne va pas plus loin. Pas de quoi fouetter un chat...

**Dujardin** : Plagiat... Ça me dit quelque chose... C'est pas vous qui avez fait le décor de la chanteuse, là ?

*Vaillard soupire en passant une main sur son front ou tout autre signe de stress.*

**Barbet** : Celui qui ressemblait trait pour trait au décor d'un autre concert ?

**Vaillard** : Bon, si, c'est moi, mais... Je ne suis pas celui que vous croyez ! J'avais fait des recherches et... Au moment de la réalisation, on s'est mélangé dans les plans. Voilà, c'est ça ! Mais ça ne se reproduira plus, je vous le promets ! Je ne suis pas un voleur. D'ailleurs, maintenant, je ne m'occupe que des intérieurs de particuliers... Vous voyez, rien de méchant...

**Barbet** : C'est pour ça que vous êtes ici ? Pour refaire l'intérieur ?

**Vaillard** : Voilà ! Parfaitement ! C'est mademoiselle Pontilly qui m'a demandé de venir voir. Je ne vais tout de même pas tuer un client...

**Dujardin** : Vous faites payer combien ? Parce que ça m'intéresserait bien, moi !

**Vaillard** : Je...

**Dujardin** : Vous embêtez pas, je demanderai directement à mademoiselle Pontilly...

**Vaillard** : Non !

**Barbet** : Un problème ?

**Vaillard** : Je... Je ne fais pas payer.

**Dujardin** : C'est légal, ça, chef ?

**Vaillard** : Je travaille bénévolement, voilà. Ils n'ont qu'à payer les fournitures...

**Barbet** : Et vous arrivez à vivre avec ça ?

**Vaillard** : Je... Ok, je me sers largement sur les fournitures. Je leur fais payer le prix fort des trucs qui ne valent pas cher. Voilà, vous êtes contents ? Mais ce n'est rien, ça. Je suis un petit magouilleur et voilà tout, pas un meurtrier.

**Dujardin** : Ça fait tout de même beaucoup de choses à cacher, pas vrai, chef ?

**Barbet** : Je ne vous le fais pas dire, Dujardin...

**Dujardin** : Ben non, je l'ai dit tout seul...

*Soupir.*

**Barbet** : Vous êtes aller le voir pour vérifier s'il avait tout entendu, c'est ça ?

**Vaillard** : Non, non, non, vous n'y êtes pas du tout ! D'ailleurs, je vous ai tout dit ! Ce n'est pas grave, tout de même ! Une petite escroquerie... Ça n'irait pas chercher loin, il n'y a pas de quoi aller tuer quelqu'un !

**Dujardin** : Ben peut-être que vous nous dites tout pour vous disculper...

**Vaillard** : Mais comment faut-il que je vous l'explique ? Ce n'est rien. Rien ! Ok, il découvre la magouille et après ? Il ne veut pas que je vienne chez lui, il prévient ses amis, et si je veux continuer, je me trouve d'autres gogos, c'est tout... Franchement, je n'y suis pour rien.

**Dujardin** : Il a l'air sincère, chef...

**Vaillard** : Demandez plutôt à Gilena, la chanteuse ! Elle me hait. Je suis sûr qu'elle voudrait me tuer. Et si elle peut me tuer, elle peut bien le tuer lui...

**Barbet** : Je vous remercie, monsieur Vaillard... Ce sera tout pour le moment. Dujardin, emmenez-le dans l'autre pièce, qu'il ne communique pas avec les autres suspects.

**Dujardin** : Oui, chef.

*Dujardin emmène Vaillard qui dit, avant de sortir :*

**Vaillard** : Je suis innocent !

*Ils sont sortis.*

**Barbet** : Nous verrons...

3 -

*Barbet va à l'autre porte.*

**Barbet** : Mademoiselle Roove, s'il vous plaît.

*Roove entre.*

**Roove** : Wah, wah, wah ! En pleine enquête ! Quel suspense !

**Barbet** : Arrêtez avec vos, wah, wah, s'il vous plaît.

**Roove** : Sérieux... Très bien.

*Dujardin entre par la porte où sont réunis tous les suspects.*

**Dujardin :** Chef... Ça ne sert à rien de l'isoler, tous les salons communiquent...

**Barbet :** Tant pis. Mademoiselle Roove. Qu'avez-vous à nous dire sur ce meurtre ?

**Roove :** Moi ? Strictement rien.

**Dujardin :** Vous avez bien quelque chose à cacher... Il a dit que tout le monde magouillait...

**Roove :** Et alors ?

**Barbet :** Alors vous l'auriez menacé pour qu'il ne dise rien... Et on connaît la suite.

**Roove :** Vous délirez ! Si quelqu'un reçoit des menaces, ici, c'est moi ! Je gêne tout le monde et tout le monde me menace, voilà la vérité !

**Barbet :** Et de crainte de représailles, vous l'auriez tué.

**Dujardin :** Ça se tient, chef ! On l'arrête ?

**Barbet :** Pas tout de suite.

**Dujardin :** Ah ! Bon...

**Roove :** C'est n'importe quoi. Des menaces, j'en reçois tous les jours. Et puis quoi ? Rien... Il ne se passe jamais rien. Les menaces, c'est du vent. Le recours de la personne acculée qui ne sait plus quoi faire, voilà. Elle menace mais elle ne passe jamais à l'acte. Si Pontilly m'avait menacé, ce qu'il n'a pas fait, j'aurais agi comme toujours. J'aurais attendu gentiment qu'il s'exécute... Le terme est peut-être mal choisi...

**Barbet :** En effet...

**Dujardin :** Oui, mais la lettre disait que quelqu'un allait mourir !

**Barbet :** Et ?

**Dujardin :** Et tout à l'heure, elle a dit qu'elle n'était pas là pour apprécier les gens, mais pour amener la désolation, un truc comme ça...

**Barbet :** Bien, Dujardin ! Vous êtes enfin utile...

**Dujardin :** Oh ! Ben je fais ce que je peux, hein...

**Barbet :** Qu'avez-vous à répondre à cela ?

**Roove :** Mais c'était une façon de parler... Je ne suis pas venue pour le tuer, juste pour écouter des racontars... Les gens se livrent plus dans ce genre de soirée, ils se sentent à l'aise, ils se confient, c'est tout... Je n'ai rien à me reprocher.

**Barbet :** Donc, vous niez toute implication ?

**Roove :** Mais bien sûr ! Arrêtez de tourner en rond ! Puisque je vous dis que je n'avais rien à craindre. Tout le monde veut me faire taire. Le maire, oui. La chanteuse, oui. Mais pas lui. Je ne vois pas pourquoi je serais aller le tuer au risque de mettre ma carrière en péril pour rien du tout ! J'ai une vie de rêve, un audimat monstre, du fric à ne savoir quoi en faire ! Je ne serais pas assez folle pour aller tout gâcher, comme ça, juste pour le plaisir ! Vous ne cherchez pas dans la bonne direction. Si vous voulez un conseil, regardez du côté de la Baronne... Je suis presque sûre qu'elle a tué son premier mari. Elle peut fort bien avoir recommencé... Ou la serveuse, là... Cette fille, elle a quelque chose à cacher, je peux vous le jurer ! Je l'ai senti dès que je suis arrivée.

**Barbet :** Nous verrons ça...

**Roove :** Je peux rentrer chez moi ?

**Barbet :** Vous plaisantez ? Je garde tout le monde ici tant que je n'ai pas fini les interrogatoires.

**Dujardin :** Même moi, je fais des heures sup', c'est dire...

**Barbet :** Rejoignez les autres.

**Dujardin :** Je ne la raccompagne pas, chef ?

**Barbet :** Puisque ça ne sert à rien...

*Roove sort en soupirant.*

**Barbet :** Qu'est-ce que vous en pensez, Dujardin ?

**Dujardin :** Ben elle a dit qu'elle n'y était pour rien et que c'était la serveuse...

**Barbet :** Justement. Je la trouve bien trop calme... Elle a l'habitude avec son émission de paraître... Rien que ses wah, wah, wah, qu'elle peut arrêter à la demande...

**Dujardin :** Alors ça, c'est bien réfléchi, chef !

**Barbet :** Et cette volonté d'accuser la Baronne ou la serveuse...

**Dujardin :** C'est peut-être elle...

**Barbet :** La serveuse ? On va voir. Appelez-la.

*Dujardin va à la porte pour appeler « Mademoiselle... ». Barbet compulse ses notes.*

*Dujardin et la serveuse entrent.*

**Barbet** : Ah. Mademoiselle...

**Serveuse** : Ce n'est pas moi... Je vous le jure, ce n'est pas moi...

**Dujardin** : Ben il ne vous a encore rien dit...

**Barbet** : Calmez-vous, mademoiselle. Pourquoi pensez-vous tellement que je vais vous accuser ?

**Serveuse** : Je... Je ne sais pas... Mademoiselle Roove a dit que c'était moi... Et on accuse toujours le petit personnel et...

**Dujardin** : Ça, c'est vrai que c'est vrai. C'est toujours le petit personnel qui trinque...

**Barbet** : Si vous n'avez rien d'autre à dire, Dujardin...

**Dujardin** : Ben non...

**Barbet** : Mademoiselle Roove dit aussi que vous avez un secret...

**Serveuse** : Mais non, je... Non... Ce n'est pas moi !

**Barbet** : Un secret de quel genre ?

**Serveuse** : Je... Je...

**Dujardin** : Un secret à propos de Pontilly ?

**Serveuse** : Je...

**Barbet** : Nous finirons par le savoir, mademoiselle... Autant nous le dire tout de suite...

*La serveuse craque.*

**Serveuse** : Oui ! Oui, c'est vrai. Je ne voulais pas le dire, surtout maintenant qu'il est mort, mais c'est vrai, monsieur Pontilly, monsieur Pontilly a abusé de moi. Il m'a demandé de monter dans sa chambre pour lui apporter une bouteille la dernière fois que je suis venue travailler ici. C'était pour une soirée comme celle-là, et... Tout le monde était parti, je rangeais et il m'a demandé de monter. Qu'est-ce que je pouvais faire ? J'étais là pour servir, j'ai servi... Je suis montée et il a voulu que je boive avec lui. Il m'a obligée ! Il n'a pas été violent, hein, mais il m'a menacée, menacée de me faire renvoyer et il... Il a profité de ce que j'étais fatiguée, j'avais bu et il... Il a abusé de moi ! Il m'a... Il a...

**Barbet** : Oui, oui, j'ai compris, calmez-vous...

**Dujardin** : Et vous êtes revenu travailler ici ? Ben, quel courage !

**Barbet** : C'est vrai, ça... Pourquoi revenir après ce qui s'était passé ?

**Serveuse** : Mais parce que j'ai besoin de travailler ! Je n'ai rien dit, à personne, je me suis lavée, lavée cinq fois, dix fois, cent fois et je me suis tu. Et j'essaye de ne pas me réveiller la nuit en repensant à ce qu'il m'a fait, mais je n'y arrive pas. Et quand ils m'ont proposé de venir travailler ici, j'étais bien obligée... Comment je gagnerais ma vie, moi, si des fois, je disais non, comme ça... Je n'avais pas le choix !

**Barbet** : Bon, bon, très bien, je comprends...

**Dujardin** : Enfin... Ça fait quand même un sacré mobile, ça, une vengeance...

**Serveuse** : Jamais je ne l'aurais tué ! Je voulais le faire chanter, mais il a rigolé...

**Dujardin** : Raison de plus...

**Serveuse** : Ce n'est pas moi, il faut me croire !

**Barbet** : Bon, ça va, Dujardin...

**Dujardin** : Non, mais comme elle va toujours dans la cuisine... Il y a des couteaux là-bas...

**Barbet** : Je dois reconnaître que c'est vrai...

**Serveuse** : Mais tout le monde peut aller dans la cuisine prendre un couteau ! Ce n'est pas fermé ! Tenez, cette... La femme avec les palmes ! Elle est bien venue en prendre un, elle ! Vous voyez bien que ça pourrait être n'importe qui !

**Barbet** : Bon, bon, nous allons voir ça.

**Serveuse** : Ce n'est pas moi...

**Barbet** : Oui, oui. Retournez avec les autres, s'il vous plaît. Et calmez-vous. Si vous n'avez rien à vous reprocher, calmez-vous.

**Dujardin** : C'est vrai, ça...

**Barbet** : Allez-y...

*La serveuse sort.*

**Barbet** : Mais qu'est-ce que vous avez contre cette pauvre fille ?

**Dujardin** : Ben rien de spécial... Mais il y a pas mal de choses qui l'accusent, quand même...

**Barbet** : Nous verrons ça. Allez me chercher la grenouille, là...

*Dujardin sort.*

**Barbet** : J'espère que ce n'est pas elle... C'est mal parti pour mon avancement, là... Ça patauge... D'ailleurs, à propos de patauger, qu'est-ce qu'il fait, l'autre ?

5 -

*Au moment où il va sortir, Dujardin entre, suivi de Camillia et Trangin.*

**Dujardin** : Chef ! La dame, elle ne veut pas que la grenouille vienne toute seule...

**Trangin** : Non. Je suis responsable, d'elle, vous comprenez ? Je veux l'accompagner.

**Barbet** : Bien, bien... Nous allons vous interroger toutes les deux...

*Barbet, gêné par le parfum, se tiendra à au moins un mètre de Trangin.*

**Dujardin** : Bon...

**Camillia** : Moi, j'ai rien fait, moi.

**Trangin** : C'est vrai. Camillia ne ferait pas de mal à une mouche...

**Camillia** : Moi, j'aime bien les mouches, je leur ferais pas de mal.

**Dujardin** : Pourtant, une grenouille, ça tue les mouches...

**Camillia** : Ah ! Non, mais pas moi ! Je leur fais des bisous aux mouches...

**Trangin** : C'était une façon de parler...

**Dujardin** : Ah...

**Barbet** : Oui... Et en l'occurrence, ce n'est pas une mouche, mais un homme qui est mort.

**Dujardin** : C'est vrai... On peut ne pas faire de mal à une mouche mais en faire à un homme...

**Camillia** : Ah ! Non, mais non ! Je les aime bien les hommes !

**Dujardin** : Vous leur faites des bisous ?

**Camillia** : Ah ! Non, non, mais non ! Je... T'as un gros nez ! Comme un tamanoir !

**Dujardin** : Boh, non...

**Barbet** : Si nous revenions au sujet qui nous intéresse ?

**Trangin** : S'il vous plaît.

**Dujardin** : Il n'est pas gros mon nez...

**Barbet** : Votre protégée, là... On l'a tout de même vu courir avec un couteau...

**Camillia** : Si, il est gros.

**Trangin** : Oui, oui, oui... Mais... C'était juste pour rire.

**Camillia** : C'est sûr que si j'avais su qu'il allait se faire poignarder, j'aurais couru avec une serviette en papier !

**Trangin** : Voilà. Elle n'a pas voulu inquiéter qui que ce soit.

**Dujardin** : Il n'est pas plus gros que le vôtre...

**Camillia** : Si !

**Barbet** : Dujardin ! Vous avez fini vos enfantillages ?

**Dujardin** : Mais elle a dit que j'avais un gros nez, chef !

**Barbet** : On s'en occupera plus tard. Concentrez-vous !

**Dujardin** : D'accord, chef...

**Trangin** : Ecoutez... Camillia est peut-être un peu dérangée, mais pas violente. Je pourrai vous amener des documents de nos psychiatres si vous voulez...

**Camillia** : Ah ! Bon ?

**Trangin** : Mais oui, Camillia...

**Barbet** : Admettons.

**Camillia** : Toi, tu vas te faire opérer !

**Dujardin** : Moi ?

**Camillia** : Oui !

**Barbet** : Mais n'est-il pas possible que soudainement...

**Dujardin** : Pourquoi elle dit que je vais me faire opérer, chef ?

**Barbet** : Mais je ne sais pas !

**Trangin** : Non, non. Ni soudainement, ni avec préméditation. Camillia est incapable de violence.

**Dujardin** : Pourquoi vous dites que je vais me faire opérer ?

**Camillia** : Parce qu'il a dit qu'on s'occuperait de ton gros nez après ! Tu vas te le faire couper !

**Dujardin** : Chef !

**Barbet** : Dîtes ! C'est fini les gamins ?

**Dujardin** : Je ne suis pas convaincu, chef. Elle aime dire des méchancetés aux autres.

**Camillia** : N'importe quoi ! Gros nez !

*Camillia donne un petit coup sur le nez de Dujardin.*

**Dujardin** : Vous avez vu, chef ? Si elle peut être méchante, si elle peut me taper le nez, je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas tuer quelqu'un !

**Barbet** : C'est vrai, ça...

*Les policiers regardant avec insistance Camillia, elle panique.*

**Camillia** : Non ! Non, non ! Je ne suis méchante ! Elle, oui ! Elle a dit tout à l'heure qu'elle allait se débarrasser de tous ceux qui l'embêtaient ! Même de moi !

**Barbet** : Aha !

**Trangin** : Mais pas du tout !

**Barbet** : Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Trangin** : Mais non, je... Il est vrai que nous avons... Des... Soucis... Non, des jalousies, c'est le mot juste, voilà, des jalousies. Des gens essaient de nous mettre des bâtons dans les roues et... Je pensais à déménager. Comme ça, plus de souci. Près de la mer. Pour te faire plaisir, Camillia... Une nouvelle vie, un nouveau départ.

**Camillia** : C'est ça que tu voulais faire ?

**Trangin** : Mais oui, Camillia...

**Camillia** : Oups...

**Barbet** : Admettons...

**Dujardin** : Et pourquoi ce ne serait pas elle, chef ?

**Barbet** : C'est vrai, ça...

**Trangin** : Ah ! Mais non ! Je suis médecin, moi. Je peux vous montrer des diplômes. J'ai juré de sauver la vie des gens, pas de les tuer.

**Barbet** : Mmm... Mais quel est votre secret ? Pontilly a dit que *tout le monde* magouillait...

**Trangin** : Il... Il a parlé de façon générale... Mais cela n'inclut pas forcément tout le monde. Nous n'avons rien à nous reprocher.

**Camillia** : C'est vrai. Moi, je suis gentille. Gnéeééé.

**Barbet** : J'espère pour vous. Car si nous découvrons que vous cachez quelque chose, cela voudra dire que vous nous avez menti. Et si vous avez menti... Vous pouvez tout aussi bien l'avoir fait pour le meurtre.

**Trangin** : Nous sommes irréprochables.

**Camillia** : Toc !

**Barbet** : Allez rejoindre les autres.

*Trangin et Camillia sortent.*

**Dujardin** : Je les crois pas, chef. Je suis sûr qu'elles mentent !

**Barbet** : Il est bien possible qu'elles nous cachent quelque chose... Mais quoi ?

**Dujardin** : Un double meurtre, chef !

**Barbet** : Mais il n'y a qu'une victime...

**Dujardin** : Non, mais un meurtre à deux.

**Barbet** : Ce n'est pas un double meurtre, ça... Allez me chercher... Je ne sais pas, moi...

**Dujardin** : La chanteuse !

**Barbet** : Si vous voulez...

**Dujardin** : Je pourrai lui demander un autographe, chef ?

**Barbet** : Non, Dujardin ! Nous ne sommes pas là pour ça. Allez !

**Dujardin** : Oui, chef...

*Dujardin sort. On entend : « Mademoiselle Gilena ».*

**Barbet** : Le mystère s'épaissit...

*Dujardin et Gilena entrent.*

**Barbet** : Désolé de vous avoir fait patienter...

**Gilena** : Ce n'est rien, ce n'est rien... Vous faites votre travail, je le comprends très bien.

**Dujardin** : Dîtes... Je pourrais avoir un autographe ? J'adore ce que vous faites...

**Gilena** : Mais bien entendu ! Vous avez un papier ?

**Dujardin** : Chef ?

**Barbet** : Oui, oui, tenez...

*Barbet donne une feuille de son calepin et un stylo à Dujardin qui le tend à Gilena. Elle va signer tout en discutant.*

**Dujardin** : Pour Albert...

**Gilena** : Pour Albert, très bien... Franchement, messieurs, je vous admire. Le courage que vous avez eu pour aller dans cette chambre, voir le mort... Tenez...

**Dujardin** : Merci beaucoup ! Vous avez vu, chef ?

**Barbet** : Oui, oui. Bien. Dîtes-moi...

**Gilena** : Tout ce que vous voulez.

**Barbet** : De quoi a parlé mademoiselle Pontilly, tout à l'heure, à propos de cette salle de spectacle ?

**Gilena** : Je dois vous avouer que je n'en sais strictement rien. Il faut voir ça avec le maire, c'est lui qui m'a proposé de construire une salle et de lui donner mon nom...

**Dujardin** : Ça c'est une rudement bonne idée.

**Gilena** : Pour ce que j'en ai compris, il avait dû la promettre à monsieur Pontilly ou c'était en cours, je ne sais pas exactement... Mais je viens juste de l'apprendre.

**Barbet** : Parce qu'elle a dit que vous aviez tout intérêt à ce qu'il meure pour avoir cette salle...

**Gilena** : Je ne comprends pas... L'émotion sûrement... Non, non, je n'ai aucun intérêt à sa mort, je peux vous le garantir.

**Dujardin** : Si elle le garantit, chef...

**Gilena** : Après tout, il aurait très bien pu construire cette salle de façon posthume, qui sait ? Je n'aurais pas pu le forcer...

**Barbet** : Soit... Mais alors, pourquoi monsieur Vaillard pense-t-il que vous voulez le tuer ?

**Gilena** : Monsieur Vaillard pense... Vous me surprenez, là ! Je ne vois absolument pas pourquoi vous dites ça...

**Dujardin** : Non, pour le décor du concert, des broutilles...

**Gilena** : Ah ! Oui, bien sûr, je comprends... Il est vrai que j'ai eu pas mal de problèmes suite à ce concert. Accusée de plagiat, mes spectateurs qui ne s'y retrouvaient plus... Je dois admettre que j'ai été en colère. Mais comme tout le monde... Si vous retrouviez, je ne sais pas, moi... Votre voiture en mauvais état, vous seriez en colère, non ?

**Dujardin** : Ah ! Oui, ça, pour sûr...

**Barbet** : On ne vous a pas demandé votre avis, Dujardin.

**Dujardin** : Ben si, elle a demandé si on ne serait pas en colère...

**Gilena** : Bref. Tout cela est du passé, c'était sur le coup. Nous ne nous sommes pas vraiment revu depuis et... Je comprends... Il a dû rester sur cette impression, voilà tout... Mais c'est tout à fait bénin et oublié.

**Barbet** : Tant mieux, tant mieux... Pourtant, je vous trouve bien gentille... Monsieur Vaillard, mademoiselle Pontilly qui vous accuse... Même la serveuse s'est plainte de vous auprès de mademoiselle Pontilly tout à l'heure. Je l'ai entendue. Paraît-il que vous lui auriez mal parlé... Beaucoup de monde semble ne pas vous apprécier...

**Dujardin** : En tout cas, moi, je vous aime beaucoup.

**Gilena** : Vous êtes trognon, merci. Tiens, je vous embrasse.

*Elle embrasse Dujardin.*

**Gilena** : Pour ce qui est de cette petite serveuse, oui, c'est vrai. Je lui ai parlé un peu rudement. Mais c'était sur le coup de la colère... Elle avait... Peu importe, c'est oublié aussi. Je suis comme ça, sanguine, mais j'oublie vite...

**Barbet** : Vous n'auriez pas été sanguine avec monsieur Pontilly, non ?

**Gilena** : Mais non, voyons. Je le connais à peine. Je l'ai croisé en arrivant et puis il s'est caché avant de monter... Non, non, je n'ai rien à lui reprocher, aucun motif d'être sanguine avec lui... C'est plutôt sa fille qui m'en voulait. Elle a dit « Celle-là, je vais me la faire » en me quittant, tout à l'heure. Quant à la salle de spectacle, je vous le répète, je ne maîtrise rien... Voyez avec le maire... Il était d'ailleurs prêt à faire taire cette charmante journaliste... De je ne sais trop quelle façon, d'ailleurs... Alors de là à de qu'il... Enfin, je dis ça, je ne dis rien...

**Barbet** : Très bien, nous allons voir ça.

**Dujardin** : Merci mademoiselle, vous avez été magnifique.

**Gilena** : Vous êtes trop aimable.

**Dujardin** : Si, si, je vous assure.

**Barbet** : Bon, ça va, Dujardin. Ramenez-la et faites venir monsieur le maire.

*Dujardin sort. On entend « Monsieur le maire... »*

**Barbet** : Elle est trop gentille, cette chanteuse... Est-ce qu'elle cache quelque chose ?

7 -

*Dujardin et Hambert entrent.*

**Hambert** : Ah ! Tout de même ! Voilà plus d'un quart d'heure que j'attends ! Si ce n'est pas plus. Je suis le maire, j'aurais dû passer en premier bien évidemment, histoire que l'on mette les choses au point, mais non, ça défile, tout le monde me passe sous le nez... Je vous remercie du respect que vous me portez ! Alors ça, j'irai en parler à vos supérieurs. Et croyez-moi, ça ne s'arrêtera pas là, bien évidemment !

**Dujardin** : J'aime pas ça, chef...

**Barbet** : Monsieur le maire... Avec tout le respect que je vous dois, ici, vous êtes un suspect comme les autres...

**Hambert** : Eh ! Bien, c'est agréable ! De toutes façons, je n'ai pas le choix, mais il y aura des retombées... Quels sont vos noms, déjà ?

**Dujardin** : Et voilà ! Vous l'avez fâché...

**Barbet** : Barbet et Dujardin, monsieur le maire...

**Hambert** : C'est noté.

**Barbet** : Pour en revenir au sujet... Que pourriez-vous avoir contre monsieur Pontilly ?

**Hambert** : Ah ! Parce que c'est pour ça que vous m'avez fait venir ? Je pensais que vous alliez me demander... Je ne sais pas moi, la manière de traiter la Baronne, comme ne pas ébruiter l'affaire, mais non, vous me suspectez réellement ! C'est incroyable ! Dans quel monde vivons-nous ! Imaginer que je serais pour quelque chose dans ce drame ! Je suis le maire, tout de même ! Je représente le peuple ! Je suis élu ! Je ne comprends même pas que vous me soupçonniez !

**Dujardin** : Bah... Tous les maires ne sont pas honnêtes, hein, chef ?

**Hambert** : Eh ! Bien moi, je le suis. Quitte à être le seul.

**Barbet** : Alors pourquoi mademoiselle Gilena pense que vous alliez faire taire la journaliste, mademoiselle Roove de, je cite, « je ne sais trop quelle façon » ?

**Dujardin** : Oui ! Rien que la phrase fait froid dans le dos...

**Hambert** : Elle a dit ça ? La garce... Mais pas du tout... Tout ce que je voulais dire, c'est que... C'est vrai. Cette journaliste veut faire un reportage sur moi. Sur des malversations survenues apparemment à la mairie et dans lesquelles, je tiens à le préciser, je ne suis pour rien, bien évidemment. Ce pourrait être gênant pour mes collaborateurs et je voulais les protéger. D'un affront public, bien évidemment... Justice serait faite mais entre nous. Alors comme je connais le directeur de chaîne qui l'emploie, je lui aurais demandé de ne pas diffuser ce reportage à titre amical. C'est absolument tout. Je ne sais pas ce que cette peste a été imaginer... Voilà. Maintenant, vous savez tout, je peux y aller ? Bien évidemment, je reste à disposition.

**Barbet** : Non, non, vous restez jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur.

**Hambert** : C'est incroyable !

**Dujardin** : Ben oui, mais Pontilly, il ne travaillait pas à la télévision, lui...

**Barbet** : C'est vrai, ça... S'il a appris des choses et qu'il voulait les révéler... Vous aviez peut-être envie de le faire taire...

**Hambert** : Mais pas du tout ! Je n'aime ni votre ton, ni vos méthodes. Ce qu'il faut comprendre, c'est que j'ai le bras long. Pour faire taire un auteur, il faut simplement demander à son éditeur de ne pas publier le texte, voilà tout... Ni son éditeur, ni un autre. Cela reste entre nous, bien évidemment...

**Barbet** : Mmmm...

**Hambert** : Bon, je peux rejoindre les autres à défaut de partir ? Votre mascarade est finie ?

**Barbet** : Oui, c'est tout pour le moment...

**Hambert** : Tout cela est vraiment grotesque.

*Hambert sort.*

**Dujardin** : J'espère que c'est pas lui parce que sinon, on va avoir des problèmes...

**Barbet** : Mouais. Allez chercher la Baronne.

**Dujardin** : Oui, chef.

*Dujardin sort. On entend « Madame la Baronne, s'il vous plaît... »*

**Barbet** : Comment ils font dans les films pour trouver du premier coup...

8 -

*Dujardin et Nantillac entrent.*

**Nantillac** : Ooooooh ! Quel malheur ! Quel malheur ! Ce pauvre monsieur Pontilly ! Mais qui a pu ! Qui a pu...

**Barbet** : C'est ce que nous essayons de découvrir, madame.

**Dujardin** : Déjà, on sait que c'est quelqu'un qui est ici, comme quoi on avance, hein chef ?

**Nantillac** : Ooooooh ! J'espère que vous le trouverez et qu'il payera pour tout le mal qu'il a fait.

**Barbet** : Ou elle...

**Nantillac** : Plaît-il ?

**Barbet** : Qu'il payera... ou qu'elle payera... Le meurtrier peut être une meurtrière...

**Nantillac** : Oooooh ! Vous avez raison, vous avez raison. Comme j'aimerais vous aider, mais je ne sais rien. Je n'ai rien vu, rien entendu. Je ne me suis même douté de rien, sinon, j'aurais aussitôt prévenue mademoiselle Pontilly... Je suis terriblement navrée de ne vous être d'aucune utilité...

**Barbet** : Pardonnez-moi de vous questionner, madame la Baronne, mais... Madame Trangin avait l'air de dire tout à l'heure que vous auriez pu l'avoir tué parce que vous vous sentiez rejetée.

**Nantillac** : Ooooooh ! Mais quelle idée ! Non, bien sûr que non !

**Dujardin** : Pourtant, c'est vrai que vous espériez qu'il... Enfin, que... Enfin, avec vous, quoi...

**Nantillac** : Ooooooh ! Mais bien sûr, j'aimais beaucoup ce pauvre monsieur Pontilly. C'est vrai, il faut reconnaître que j'aurais aimé être plus qu'une connaissance... Oooooohohohooooo... Pauvre cher homme... Il avait un côté bourru que je trouvais charmant. Mais vous trouvez vraiment que c'est une bonne façon d'établir une relation que de tuer la personne convoitée ?

**Dujardin** : Ben non, mais s'il ne voulait pas de vous...

**Barbet** : Oui. Il vous repousse brusquement, vous le prenez mal, vous le tuez.

**Nantillac** : Ooooooh ! Mais bien sûr que non ! Qu'allez-vous imaginer ! Il faut avoir de la retenue à mon rang. Encaisser les nouvelles, bonnes comme mauvaises, sans sourciller... Je dois admettre qu'à l'heure actuelle, j'ai un peu de mal, ooooohhohohooooo... Mais jamais je ne l'aurais tué pour ça ! Si tout le monde tuait ceux qui les rejettent, il n'y aurait plus grand monde sur Terre...

**Dujardin** : Ben ça arrive quand même...

**Nantillac** : Ooooooh ! Pas moi, pas moi. Je ne suis pas comme ça. Jamais je n'aurais pu...

**Barbet** : Pourtant, mademoiselle Roove a l'air de dire que votre premier mari...

**Nantillac** : Ooooooooooooooh !

**Barbet** : Je suis désolé d'aborder le sujet, mais si vraiment vous avez pu tuer une fois...

**Nantillac** : Mais cette mademoiselle Roove est un démon ! Elle, elle aurait pu tuer ce pauvre monsieur Pontilly ! Elle n'est pas bonne ! Elle voulait raconter, en effet, que j'avais tué mon pauvre mari. Oooooh... Mais ce n'est pas vrai ! Il ne faut pas la croire ! Ce n'est pas vrai !

**Dujardin** : Ben ça a l'air de vous mettre dans plein d'états pour quelque chose qui n'est pas vrai...

**Barbet** : C'est exact... Auriez-vous des informations à nous révéler ?

**Nantillac** : Mais non ! Rien ! Mon mari est mort dans un accident, mais je n'y suis pour rien ! Ooooooh ! Si je ne voulais pas que mademoiselle Roove en parle, c'est parce que je connais les gens. Il y en a toujours pour imaginer n'importe quoi à votre sujet, par médisance, par jalousie... Ils sont là, ils guettent la moindre faille pour vous dénigrer. Si elle avait parlé de la mort de mon mari, j'aurais été le centre de discussion de nombre de soirée... On aurait médité dans mon dos !

Ooooooh... Cela ne se produit pas chez vous ? Quand quelqu'un a un avancement, les autres ne se demandent pas ce qu'il a fait pour l'obtenir ? Ne trouvent-on pas des explications abracadabrantes ?

**Dujardin** : Si ! D'ailleurs, j'aurais bien une idée sur le pourquoi que c'est Pillon qui a eu une promotion et pas moi... Vous voulez que je vous la dise, chef ?

**Barbet** : Non.

**Dujardin** : Ah ! Bon...

**Nantillac** : Vous voyez...

**Barbet** : Justement... Vous craignez que monsieur Pontilly ait mal interprété ce qu'il a entendu. Vous montez pour lui en parler, ça tourne mal...

**Nantillac** : Ooooooh ! Je n'aurais pas osé. Je ne suis pas chez moi. Et puis après ce que sa fille m'a dit... Il paraît que ces derniers temps, il buvait beaucoup, qu'il pouvait être très violent. Jamais je ne me serais aventurée seule près de lui si j'avais pu craindre... Ooooooh... Elle m'a même dit que, s'il apprenait qu'elle complotait dans son dos, à propos de mes sentiments pour lui, il serait capable de la tuer. Ooooooh ! Ce pauvre monsieur Pontilly qui avait l'air si gentil... Ooooooh ! J'y pense. La pauvre enfant. Quand elle est montée le voir... Pourvu qu'elle n'ait pas fait de bêtises...

**Barbet** : Très bien. Je vous remercie de votre témoignage, madame la Baronne. Si vous voulez bien aller retrouver les autres...

*Nantillac sort.*

**Dujardin** : Alors, chef ?

**Barbet** : Alors il nous reste à interroger la fille...

**Dujardin** : Maintenant ?

**Barbet** : Il faut le faire, Dujardin. Allez la chercher.

**Dujardin** : Bon...

*Dujardin sort. On entend « Mademoiselle Pontilly... Si vous voulez bien... »*

9 -

*Dujardin et Mathilde entrent.*

**Barbet** : Mademoiselle... Croyez en l'assurance sincère de mes condoléances les plus...

**Mathilde** : Oui, oui... Je... Vous m'excuserez, mais je ne me sens pas bien.

**Barbet** : Je comprends. Nous tâcherons d'être bref.

**Dujardin** : Asseyez-vous, va...

**Mathilde** : Merci.

**Barbet** : Je suis désolé de vous interroger dans ces circonstances, mais... Il faut reconnaître que vous êtes la dernière à avoir vu monsieur votre père et... Cette histoire d'héritage...

**Mathilde** : Mais pour qui me prenez-vous ! Je préférerais mille fois que mon père soit toujours là plutôt que... Que voulez-vous que je fasse de son héritage ? Lui vivant, je pouvais déjà jouir de sa fortune. Et la loi sur les droits d'auteur m'assurait de quoi subsister soixante-dix ans après sa mort... Je n'avais pas besoin de l'héritage... Qu'il... Papa...

*Mathilde éclate en sanglot.*

**Dujardin** : Et par curiosité... Qu'est-ce que vous lui vouliez à la chanteuse ? Parce que vous avez dit « Celle-là, je vais me la faire ». C'est pas très gentil.

**Mathilde** : C'est vrai, je l'ai dit... Elle m'avait énervée. Je... Je voulais lui préparer un toast avec quelque chose d'aviarié... Une bête vengeance de... Mais quel rapport avec...

**Barbet** : On se renseigne, mademoiselle, simplement.

**Dujardin** : Oui, parce que la Baronne disait que votre père était violent parce qu'il buvait... Vous ne vous seriez pas bagarré avec lui ?

**Mathilde** : Mais non, jamais je ne me serais battue avec lui, c'est mon père, je l'aime et...

*Mathilde éclate une fois de plus en pleurs.*

**Dujardin** : Non, parce que comme vous êtes la dernière à l'avoir vue, qu'il a pu apprendre ce que vous complotiez avec la Baronne, l'héritage, vous pouviez accéder facilement à la cuisine, tout ça... Ça fait beaucoup de détails troublants...

**Mathilde** : Pensez ce que vous voulez, ça m'est égal. Ce n'est pas ça qui le ramènera...

**Barbet** : Bien. Mademoiselle, nous n'allons pas vous ennuyer plus longtemps. Si vous voulez aller rejoindre les autres...

*Mathilde se lève sans un mot et sort.*

**Barbet** : Une affaire compliquée, Dujardin... Et pourtant, il y en a un ou une qui ment.

**Dujardin** : Ah ! Ben ça, oui, chef. Mais je ne vois vraiment pas qui a pu faire ça.

10 -

*Roove entre, suivi d'Hambert.*

**Roove** : Dîtes. Maintenant que vous avez fini... On peut s'en aller parce que j'ai du boulot qui m'attend, moi.

*Trangin et Camillia entrent.*

**Hambert** : Oui, je crois que ça assez duré.

*Gilena entre.*

**Trangin** : Et puis il faut que j'aïlle coucher Camillia...

**Camillia** : Oui, j'ai sommeil, moi ! Gnéeéé...

*Vaillard entre.*

**Vaillard** : Ça y est, c'est fini ?

**Barbet** : Pas exactement...

*La serveuse entre, suivie de Nantillac.*

**Hambert** : C'est incroyable, ces manières !

*Mathilde entre.*

**Nantillac** : Alors ? Vous avez trouvé le coupable ? Qui est-ce ?

*Barbet regarde tout le monde.*

**Barbet** : C'est... C'est...

*Suspense, tout le monde est pendu à ses lèvres...*

**Barbet** : Je ne sais pas.

*Clameur générale de « Oh ! » divers.*

**Dujardin** : Moi non plus...

**Barbet** : Nous allons devoir attendre l'inspecteur...

*Re-clameur de « Oooooooh ! », « C'est incroyable », « Mais je dois coucher Camillia... » et autres remarques.*

*Noir.*

FIN DE L' ACTE III – MAIS QUI EST LE COUPABLE ? – Qui le sait ?

ACTE IV – OU TOUT S'EXPLIQUE

1 -

(...)

*Mais qui est le coupable ?  
wN'est-ce vraiment pas celui qu'on croit ?  
Comment le génial Nurbinstreunmeyer qui n'a rien vu va pouvoir démêler tout ça en quinze  
minutes montre en main ?*

*Pour calmer toutes ces angoissantes questions et/ou jouer le texte, une seule solution :  
écrivez-moi à [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)*

*(je réponds TOUJOURS à TOUS mes mails ! Si ce n'est pas le cas après une semaine c'est  
que votre mail n'est pas arrivé ou le mien... Retentez le coup, tentez de passer par mon site :*

*<http://ericbeauvillain.free.fr>*

*par mon profil facebook :*

*<http://www.facebook.com/EricBeauvillainAuteur>*

*ma seconde messagerie :*

*[ericbeauvillain@libertysurf.fr](mailto:ericbeauvillain@libertysurf.fr) ...*

*Dans tous les cas, si je ne réponds pas, ce n'est pas normal : n'hésitez pas à me relancer !)*

# Notes et Conseils

- pour ceux qui n'en veulent -

(mais ceux qui ont des idées, ne lisez pas, gardez les vôtres !!)

## 1. La durée

La pièce dure 1h45 environ. Selon la mise en scène et la taille de la scène, elle peut aller jusqu'à deux heures – oui, quand la scène est grande, ça ralentit l'action...

## 2. Base, inspiration et but

J'avoue ne plus savoir quand j'ai écrit ce texte. D'après mes archives, ça daterait de novembre 2006...

Je crois que je l'avais écrite pour une troupe locale qui avait déjà joué deux de mes textes mais qui a préféré décliner cette année-là pour changer un peu d'auteurs. Ils l'ont cependant jouée quelques années plus tard.

Je voulais une ambiance bourgeoise, entre Agatha Christie et Colombo, un vieil auteur typique, des personnages légèrement caricaturaux qui fleurissent l'enquête policière classique des vieux romans.

L'idée était également, outre le mystère policier, de montrer les changements qu'un interrogatoire ou qu'une mort opèrent sur les gens. Ainsi, d'extravagant, Roove devient sérieux quand on l'interroge. De dépassé ou menaçant, le maire devient autoritaire et supérieur. Tout le monde change de caractère dans l'acte 3, sauf Barbet et Dujardin – le premier car il fait son travail depuis le début, le second parce qu'il ne doit pas se dévoiler, même s'il « dit » souvent que c'est lui (le plus flagrant étant « C'est mon premier meurtre »).

## 3. Les personnages

Mathilde : La fille de l'auteur est plus intéressée par le paraître que par autre chose.

Pontilly : Le père, blasé, bourru, revenu de tout.

Serveuse : Une jeune fille plutôt fragile, même quand elle tente de se rebeller...

Nantillac : Bourgeoise à temps plein, dorure, luxe...

Vaillard : Homme qui tente de paraître décorateur d'intérieur, avec tout ce que cela peut escompter d'excentricité

Roove : Présentatrice télé d'une émission pour jeune, elle a une tendance à être survoltée, surjouée

Barbet : Policier sérieux

Hambert : Maire, homme important habitué aux responsabilités et au respect dû à sa fonction

Camillia : Folle. Elle est excessivement excessive.

Gilena : Chanteuse réputée chez les moins de douze ans, elle ne s'en prend pas moins pour la meilleure cantatrice du monde

Dujardin : Policier idiot

Trangin : Directrice de centre hospitalier, elle donne toujours l'impression de ne pas être à sa place, de ne pas oser...

Nurbinstreunmeyer : Policier qui n'a l'air de rien, qui semble perdu, déjanté, mais qui est en fait très intelligent, presque trop : un seul coup d'œil lui permet de tout savoir alors forcément, il s'ennuie...

#### 4. Les comédien(ne)s

Ils sont 13. Normalement. J'ai déjà vu cette pièce être jouée par 12 comédiens, Vaillard ayant été totalement supprimé du texte.

Il est préférable – voir impératif – que Mathilde, la Serveuse, Nantillac, Gilena soient des femmes et Pontilly, Vaillard et Lambert des hommes.

Cela nous fait quatre femmes et trois hommes.

Il ne me semble pas improbable que Roove, Barbet, Camillia, Dujardin, Trangin ou Nurbinstreunmeyer soit un homme ou une femme.

La distribution peut donc aller de 10 femmes – 3 hommes à 4 femmes – 9 hommes ; à vous de voir selon vos comédiens ou vos envies.

Pour le texte, Roove, Camillia et Trangin ont été féminisé, les autres, masculinisé. A vous d'opérer les changements d'accord en conséquence selon la distribution.

#### 5. La mise en scène

Elle est assez « tranquille » : il faut surtout que l'on perçoive l'ambiance bourgeoise, tous ces gens qui se sentent d'importance.

Si Roove peut gesticuler dans tous les sens, les autres sont plutôt posés, soit par leur fonction, soit par leur caractère.

Roove doit se servir de sa main droite en utilisant le bout des doigts. Hors de question qu'elle tienne un verre à pleine main ou s'appuie sur un mur ou un fauteuil de cette main. Il ne faut cependant pas qu'elle utilise sa main gauche, elle est droitère.

La main gauche est réservée au maire. Ainsi, il devra s'efforcer, s'il n'est gaucher, de toujours tenir verre, petit four ou quoi que ce soit de cette main. Attention quand il remet sa cravate à inverser les mains s'il est droitier. Il ne faudra cependant pas insister sur ce détail : pour lui, c'est on ne peut plus naturel.

Camillia doit avoir des difficultés avec ses palmes. Même quand elle court au début de l'acte 3 ; elle doit avoir l'air ridicule afin de montrer que la démarche n'est pas aisée.

La pièce doit, à mon sens, mêler caricature dans les personnages et crédibilité. Les personnages sont marqués, excessifs, mais on en rencontre parfois de tels...

#### 6. Le décor et les accessoires

Nous sommes dans une des pièces d'une grande demeure, celle d'un auteur à succès que le matérialisme n'intéresse que peu mais qui n'aime pas la médiocrité pour autant.

Ce peut être par exemple, deux fauteuils, luxueux. Dans un coin, une plante verte grimpante, élégante mais qui ne prend pas trop de place. Au fond, un guéridon, simple, élégant, avec une étagère en bas sur laquelle se trouve une bouteille de whisky bien entamée et des verres. Au mur, un tableau, assez grand, sobre mais de bonne qualité. En gros, cette pièce est riche mais dépouillée.

Une porte à cour, une à jardin, et une autre au fond. Celles à cour et à jardin sont « normales », celle du fond est plutôt une double porte vitrée, du genre à petits carreaux, qui est ouverte.

### 7. Les costumes

Ils correspondent aux personnages :

Mathilde est élégante, pleine d'apparence quant Pontilly est plus dépenaillé, avec par exemple un peignoir élégant mais mal ceinturé.

La serveuse peut être vêtue de noir avec un tablier blanc. Roove est clinquant, Hambert est en costume, Natillac est richement vêtue.

Vaillard peut-être élégant mais plus chichement – c'est un « artiste »... Gilena est élégante, toujours prête à être acclamée.

Trangin est strict et paraît sérieux, de confiance quant Camillia peut être habillée absolument n'importe comment – surtout n'importe comment !

Nurbinstreunmeyer peut lui aussi être assez loufoque – ou classique, imper années 50...

Les deux policiers seront habillés dans un premier temps comme des policiers – sauf que Dujardin paraîtra plus mal sapé que son chef. Par la suite, ils auront des habits ridicules qui ne leur vont pas, de ceux que Mathilde pourrait réserver à des dons.

### 8. Les lumières et le son

A part l'élégant carillon, il ne me semble pas être nécessaire de mettre beaucoup de son dans cette pièce, même si ce n'est pas interdit.

La lumière également peut consister en un simple plein feu. Vous pouvez choisir de laisser le fauteuil de Pontilly dans la pénombre quand il écoute ou utiliser une poursuite sur Nurbinstreunmeyer qui fait son numéro...

### 9. La communication

Là aussi, c'est dit en préambule mais ça n'est pas mauvais de le rappeler : le principal avantage d'être un auteur vivant est d'être vivant ! Et c'est extrêmement plaisant de voir que sa pièce plaît, est jouée...

Aussi, n'hésitez pas à m'écrire pour me donner les dates, des photos du spectacle et de l'affiche : je suis toujours preneur !

### 10. Une question qui mérite réponse.

Il arrive que les troupes qui jouent un texte contemporain invitent l'auteur.

La question qui se pose est donc : est-ce que l'auteur viendrait ?

Je fais partie d'une troupe, j'ai une famille et donc, beaucoup de week-ends chargés.

Cependant, je suis toujours prêt à me déplacer quand j'en ai la disponibilité.

A une chose près...

Les derniers déplacements que j'ai faits, en Belgique, en France, m'ont coûté environ 150 euros à chaque fois (en essence, péage, train...) et une notoriété insuffisante pour avoir les moyens de me déplacer souvent à ce coût...

Aussi, si mes dispositions le permettent, je peux venir si vous m'aidez à le faire en prenant en charge les frais de déplacement et l'hébergement (chez l'habitant, c'est parfait !)...

N'allez pas croire que je joue ma star et cherche à abuser de la situation, mais je ne peux actuellement pas grever le budget familial à ce point...

Si donc vous avez envie de me faire venir (en prévenant la presse, me demandant de dire un mot sur scène à la fin, tout ce que vous voulez) et que vous êtes d'accord avec les propositions ci-dessus, n'hésitez pas ! Je me ferai un plaisir de venir si mon emploi du temps me le permet !

Amicalement,

Eric Beauvillain

# Bibliographie

J'écris pour le plaisir. Mais aussi pour mes ateliers (enfant, pra-ados, ados, adultes) ou les troupes que je connais.

**Les textes ci-dessous ont tous été montés** et ne sont pas de simples délires d'auteur mais bien des textes jouables pour le plaisir !

**Tous sont disponibles sur simple demande** (et vous pouvez m'écrire pour demander conseil) – sauf les édités – et visibles avec photos, affiches et dates de représentation sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>

Vous pouvez également trouver des **pièces courtes** ou levers de rideau, de 20 à 40 minutes pour adultes ou ados en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-courtes>

Des pièces pour **enfants**, de la primaire au début collège, d'une durée comprise entre 20 et 30 minutes en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-pi%C3%A8ces-pour-enfants>

Des pièces pour **ados** de collège ou légèrement plus, d'une durée comprise entre 20 et 40 minutes en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-pi%C3%A8ces-pour-ados>

De nombreux **recueils à thème**, composés de textes courts de 3 à 8 minutes, sur un thème commun permettant de faire jouer entre 2 et 20 comédiens au moins pour réaliser un spectacle de 5 à 120 minutes en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-recueils>

Des **pièces éditées** chez un vrai éditeur avec du vrai papier en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-%C3%A9dit%C3%A9s>

Et voici les autres **pièces pour adultes** d'1h30 à 2h00, par ordre de distribution :

## **TEXTE A DISTRIBUTION TRES MODULABLES**

### **Mea Culpa – 6 à 80 personnages – souvenirs et conscience**

La conscience de Sam vient le torturer pour lui rappeler de nombreux souvenirs et lui démontrer qu'il a été un salaud.

### **Poison d'Avril – 6 à 10 : perso asexués – boule de neige**

D'une petite blague dont on veut se venger, l'histoire peut aller très loin.

### **Qu'est-ce que tu as dans la tête ?! (avec Ann Rocard) – 4 à 20 : 2H 2F minimum – amitié, braquage**

La soirée promettait d'être sympa avant la découverte d'un cadavre... En plus de suivre l'histoire, on voit ce qui se passe dans la tête de chacun !

### **Un monde rêvé ? – 10 à 30 : persos asexués – Despotisme et Révolte**

Dans un pays de plus en plus proie à la surveillance, scène de vie et rébellion.

## **TEXTE POUR 2**

### **Ça peut pas être pire – 2 persos asexués – cupidité et malchance (1h15)**

L'art de descendre de plus en plus bas en se lançant dans de nouveaux projets en pensant à chaque fois – à tort – que ça ne peut pas être pire...

### **TEXTE POUR 3**

#### **Deux pommes et un coup fin – 2 perso asexués et 1 ado – enlèvement, rançon, amitié**

Deux personnes pensaient qu'enlever un enfant de riche était la plus simple façon d'obtenir une rançon... Hélas... Non !!

### **TEXTE POUR 4**

#### **Alerte à la blonde – 2F 2H – Amitié, couple, adultère**

Nicolas présente sa nouvelle copine à ses amis. Une soirée paisible en perspective. A moins que l'un d'entre eux ait fait une bêtise qui sème la zizanie...

#### **Drumer Club – 4F – mystère et meurtre**

Trois femmes étudient la possibilité d'intégrer une nouvelle recrue à ce mystérieux club...

#### **L'homme du bureau : 4 persos asexués – entreprise, enquête, absurde**

Dans une entreprise, un homme est mort à son bureau. Des employés enquêtent pour se rendre compte qu'il est difficile de dire qui il était, ce qu'il faisait... Et même où se trouvait son bureau !

### **TEXTE POUR 5**

#### **L'homme du bureau : 5 persos asexués – entreprise, enquête, absurde**

Dans une entreprise, un homme est mort à son bureau. Des employés enquêtent pour se rendre compte qu'il est difficile de dire qui il était, ce qu'il faisait... Et même où se trouvait son bureau !

### **TEXTE POUR 6**

#### **Poison d'Avril – 6 à 10 : perso asexués – boule de neige**

D'une petite blague dont on veut se venger, l'histoire peut aller très loin.

#### **Sortez-nous de là ! – 5F 1perso asexué – prison**

Six femmes dans une cellule, sous la coupe d'un(e) gardien(e) assez sympa vont découvrir la raison de la présence de chacune et s'évader... mais pour une incroyable surprise !

#### **Rock in Chair – 2F 2H 2 personnages asexués – amitié et humour visuel**

25 ans après leur apogée, un producteur décide de reformer le groupe de rock Méthylène. Mais tout le monde ne s'est pas quitté en bon terme et le scénographe est farfelu...

### **TEXTE POUR 7**

#### **Bouse de là ! – 4F 2H 1 perso asexué – anniversaire, famille, campagne**

Comment faire partir ses neveux sans les vexer quand ils viennent vous souhaiter un anniversaire surprise et que vous avez déjà prévu une surprise qu'ils ne doivent pas voir ?

#### **C'est ce soir que ça se joue – 1F 1H 5A – Théâtre, amitié**

Une troupe se prépare pour jouer le soir... avec bien des difficultés ! Une pièce montrant les coulisses et offrant de découvrir également l'histoire qui est jouée le soir.

#### **Ceci n'est pas un auteur – 1F 3H 3 persos asexués – mensonge, amour, célébrité**

Il peut être sympa de se faire passer pour un auteur afin de profiter de ses avantages... sauf quand le vrai auteur arrive !

#### **Culbutto – 3F 3H 1A – faux-semblants, tromperies, mensonge**

Un gentil couple, une gentille fille, un bon patron, une vieille dame qui perd la tête... Chaque scène amène son lot de rebondissement pour nous montrer que RIEN n'est ce qu'il paraît !

#### **Le Pourriversaire – 4F 3H – anniversaire et humour noir**

L'anniversaire le plus pourri au monde où la drague se passe mal, un voisin inventeur se fait tout piquer et un patron apprend qu'il a mis sa secrétaire enceinte.

#### **Rock in Chair – 2F 2H 2 ou 3 asexué – amitié et humour visuel**

25 ans après leur apogée, un producteur décide de reformer le groupe de rock Méthylène. Mais tout le monde ne s'est pas quitté en bon terme et le scénographe est farfelu...

**Sans crier gare ! – 2F 5 persos asexués – argent, vengeance, amour**

Des personnes qui ne se connaissent pas... et pourtant, chacun va contrecarrer le destin des autres en voulant réaliser ses propres buts.

**Sortez-nous de là ! – 6F 1perso asexué – prison**

Six femmes dans une cellule, sous la coupe d'un(e) gardien(e) assez sympa vont découvrir la raison de la présence de chacune et s'évader... mais pour une incroyable surprise !

**TEXTE POUR 8**

**Abyme – 8F – théâtre dans le théâtre**

L'après-midi affreuse d'une troupe qui doit jouer le soir dans une salle pourrie... et un étonnant retournement.

**C'est ce soir que ça se joue – 1F 1H 6A – Théâtre, amitié**

Une troupe se prépare pour jouer le soir... avec bien des difficultés ! Une pièce montrant les coulisses et offrant de découvrir également l'histoire qui est jouée le soir.

**Huit Clos – 2F 1H 5 asexués – Huis clos**

Dans une usine pharmaco-chimique, une alerte retentit et le patron amène sa secrétaire et maîtresse dans l'abri. C'était sans compter 6 autres personnes qui arrivent !

**La boîte à malices – 8 ou 9 : perso asexués – entreprise et manipulation**

Quand l'entreprise est rachetée par un américain, les employés débordent d'inventivité pour sauver l'affaire.

**TEXTE POUR 9**

**Abyme – 8F 1 perso asexué facultatif – théâtre dans le théâtre**

L'après-midi affreuse d'une troupe qui doit jouer le soir dans une salle pourrie... et un étonnant retournement.

**Archi – 3F 2H 4A – inventions, amour, espionnage**

Pas facile pour Archibald, savant de génie, de trouver l'invention présenter à une interview avec un ex-beau frère envahissant, un frère qui s'incruste, une mère qui débarque et des espions !

**Comment foirer un anniversaire ? – 3F 2H 4 persos asexués – anniversaire, flash-back**

Quand un anniversaire préparé avec soin sombre lentement dans le cauchemar total

**Excursion à Parenvrille – 6F 3H – randonnée, perdus, team building, règlements de compte**

Une randonnée destinée à renforcer l'esprit d'équipe va partir en vrille et s'envenimer quand le groupe va se perdre dans la forêt...

**La boîte à malices – 9 persos asexués – entreprise et manipulation**

Quand l'entreprise est rachetée par un américain, les employés débordent d'inventivité pour sauver l'affaire.

**La croisière abuse (avec Isabelle Oheix) – 4F 3H 2 persos asexués – croisière, enquête**

Alors qu'elle promettait d'être reposante, la croisière sera mouvementée pour les voyageurs !

**Mine de rien – 6F 3H - Campagne**

Christophe espère bien arnaquer des « paysans » en rachetant une maison sise sur un gisement précieux. Mais l'arroseur pourrait être arrosé...

**Pour être servie, madame est servie ! – 3F 3H 3 perso asexués – Catégorie sociale**

1898. Une bourgeoise décide d'échanger de rôle avec ses domestiques pour leur montrer la difficile vie qu'elle mène. Changement de mondes cocasses.

### **Une nappe sur un cageot – 8F 1 perso asexué – amitié, entraide, SDF, braquage**

Quand la proprio du lieu veut les virer de là, des femmes vivants dans un squat décident de faire un braquage.

### **TEXTE POUR 10**

#### **Ah ! Ça ira, ça ira – 2F 3H 5 persos asexués – Révolution française**

Chez un Vicomte de province, la vie suit son cours. Mais quand le bruit court que la Révolution arrive, c'est un irrésistible branle-bas de combat !

#### **Chasse à Bru – 7F 3H – mariage**

Christiane a juré à son mari qui allait mourir que leur fils serait marié à 30 ans. Elle a donc passé une annonce pour se trouver une bru. Sans savoir que...

#### **Concessions Intimes – 5F 5H - adultère et manipulation**

Damien, viré à la fin de son stage, a décidé de faire débarquer dans la garçonnière de Bernard tous ceux qui sont concernés par sa tromperie.

#### **Gare au camping – 5F 5H – camping et petites guerres**

Règlements de compte au camping entre les premières amours et les places que l'on tient à garder.

#### **Pas celui qu'on croit – 4F 3H 3 persos asexués – Vengeance et enquête**

Chez un auteur à succès, profiteurs et célébrités défilent. La police a reçu une lettre : ce soir, quelqu'un sera tué. Mais qui ? Et par qui ?

#### **L'énigme des 3 M – 1F 3H 6 persos asexués – enquête et superstition**

Lord et Lady Soapandfish ont réuni quelques personnes pour montrer en avant première un masque mortuaire de la VIIIème dynastie. Si tout commence bien, le meurtre de Lady Soapandfish, la disparition du masque et de biens étranges événement vont bouleverser cette rencontre où tout le monde a un lourd secret...

#### **Quatre Etoiles – 2F 3H 5 persos asexués – hôtellerie délire**

Jean et Mathilde doivent passer la nuit dans un 4 étoiles particulièrement étrange et plein de mystère.

### **TEXTE POUR 11**

#### **Ah ! Ça ira, ça ira – 11 : 2F 3H 6 persos asexués – Révolution française**

Chez un Vicomte de province, la vie suit son cours. Mais quand le bruit court que la Révolution arrive, c'est un irrésistible branle-bas de combat !

#### **Bêêlent familles – 1H 1F 9 persos asexués – Belles-familles insupportables**

C'est la catastrophe : les parents de Grégory sont morts dans un accident de voiture. Les familles paternelle et maternelle vont devoir se rencontrer... alors qu'elles ne se supportent pas !

#### **Concessions Intimes – 5F 5H 1 perso asexué - adultère et manipulation**

Damien, viré à la fin de son stage, a décidé de faire débarquer dans la garçonnière de Bernard tous ceux qui sont concernés par sa tromperie.

#### **Excursion à Parenvrille – 6F 3H 2 persos asexués– randonnée, perdus, team building, règlements de compte**

Une randonnée destinée à renforcer l'esprit d'équipe va partir en vrille et s'envenimer quand le groupe va se perdre dans la forêt...

#### **Panique au décollage – 11 asexués – Folie, mariage et gangster**

Branle-bas de combat à l'aéroport, entre des passagers, une hôtesse, un bagagiste, deux tueurs plus bêtes que redoutables, un flic qui voit du louche partout, un parieur, un escroc, de jeunes mariés perdus... C'est mal barré pour décoller !

## **TEXTE POUR 12**

### **Ah ! Ça ira, ça ira – 2F 3H 7 persos asexués – Révolution française**

Chez un Vicomte de province, la vie suit son cours. Mais quand le bruit court que la Révolution arrive, c'est un irrésistible branle-bas de combat !

### **Ainsi soient-elles ? – 5F 3H 4 persos asexués – bonnes sœurs**

Quand un héritier veut transformer un couvent en centre commercial, les bonnes sœurs peuvent aller très loin pour se protéger !

### **Crime en plaqué or – 4F 2H 6 personnages asexués – crime et enquête**

Une enquête en direct et souvenirs sur un mort au milieu de gens « exceptionnels ».

### **Expérience atonique – 12 persos asexués – burlesque, visuel, manigances**

Deux mondes se mélangent : le nôtre et celui des toons !

### **Pas celui qu'on croit – 3F 3H 6 persos asexués – Vengeance et enquête**

Chez un auteur à succès, profiteurs et célébrités défilent. La police a reçu une lettre : ce soir, quelqu'un sera tué. Mais qui ? Et par qui ?

## **TEXTE POUR 13**

### **Pas celui qu'on croit – 4F 3H 6 persos asexués – Vengeance et enquête**

Chez un auteur à succès, profiteurs et célébrités défilent. La police a reçu une lettre : ce soir, quelqu'un sera tué. Mais qui ? Et par qui ?

### **Tout Conte Fait – 4F 2H 7 asexués – princes(ses) et sorcières**

Florinelle, amoureuse de Landramor, se voit promise à un autre par sa mère. Bien des péripéties impliquant bouffon, garde, sorcières et servantes mènera l'histoire vers une fin heureuse.

### **Un joli gain de sable – 13 personnages asexués – voisinage**

Dans une cour d'immeuble où la vie suit son cours, entre plaintes et râleries, une nouvelle venue va apporter un grain de folie et de bonheur.

## **TEXTE POUR 14**

### **Touristes bienvenus – 4F 1H 9 personnages asexués – voyage organisé**

Les déboires drôlatiques d'un groupe parti en voyage organisé.

### **Tout Conte Fait – 4F 2H 8 asexués – princes(ses) et sorcières**

Florinelle, amoureuse de Landramor, se voit promise à un autre par sa mère. Bien des péripéties impliquant bouffon, garde, sorcières et servantes mènera l'histoire vers une fin heureuse.

## **TEXTE POUR 15**

### **Ciel, mon diamant ! – 15 : 15 persos asexués – cambriolage, manipulation, argent**

Exposer chez soi un superbe diamant, c'est courir le risque de voir tous les voleurs de la région débarquer pour être les premiers à le voler...

### **Tout Conte Fait – 4F 2H 9 asexués – princes(ses) et sorcières**

Florinelle, amoureuse de Landramor, se voit promise à un autre par sa mère. Bien des péripéties impliquant bouffon, garde, sorcières et servantes mènera l'histoire vers une fin heureuse.

### **Vice et vertu – 15 : 6F 1H 8 persos assexués – polar années 50**

Tommy veut sauver Love de sa maison de passe. Gangster, flic ripou ou honnête, tous les ingrédients des polars à l'ancienne.